

CHARLES ENDERLIN
« LA GUERRE À GAZA
EST UNE GUERRE
DE RELIGION »

QUEUTARDS
APRÈS BEDOS, LES
SÉDUCTEURS FRANÇAIS
PRENNENT LA PLUME

EXPO GÉBÉ
QU'EST-CE
QUE JE FOUS
À LA BNF?

« LA MEUTE »
LA FRANCE
BIEN SOUMISE
À MÉLENCHON



NOUVEAU HORS-SÉRIE

CHARLIE HEBDO

14 MAI 2025 / N° 1712 / 3,50 €

BAYROU
QU'EST-CE QUI LE
FAIT ENCORE TENIR ?



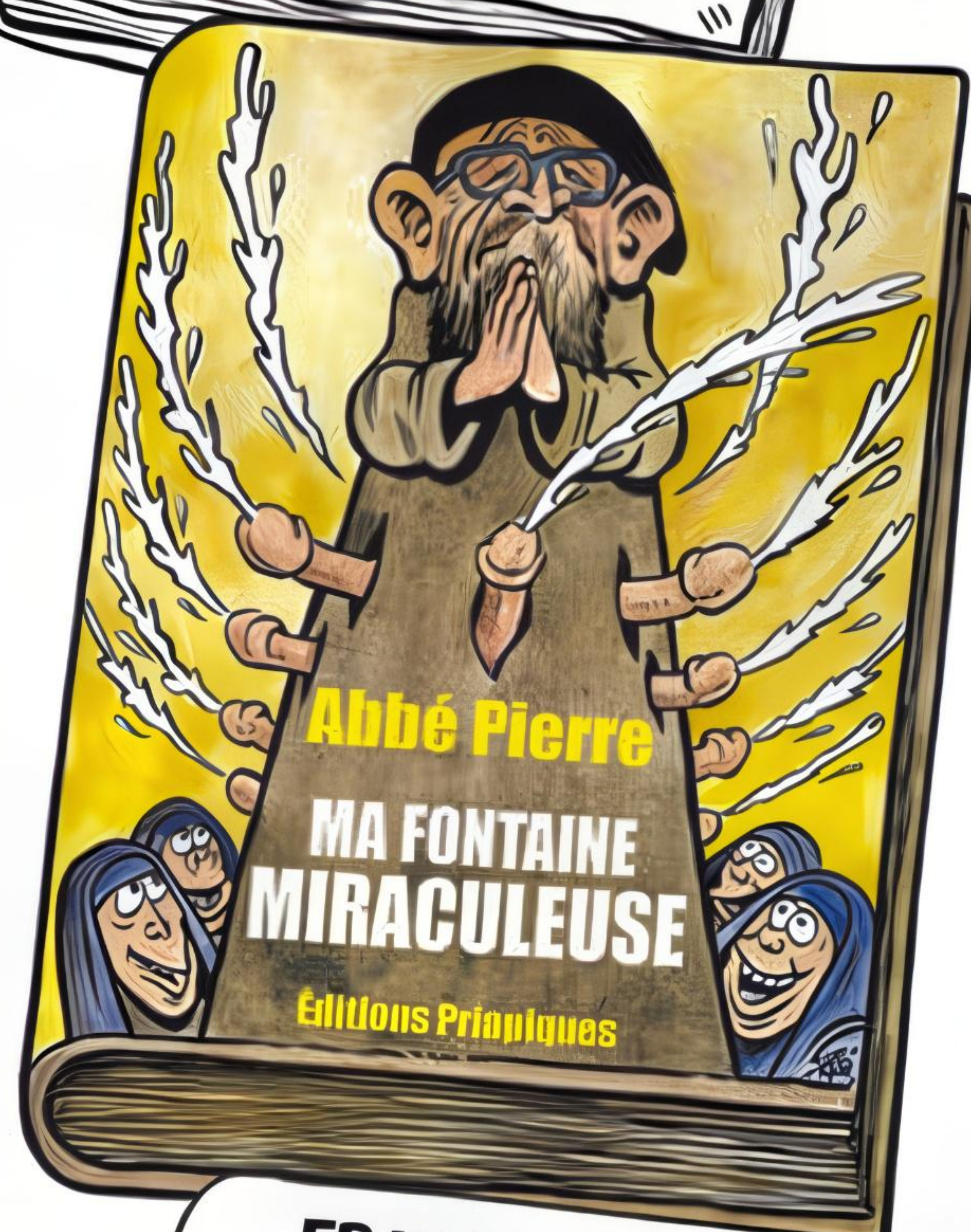
N° 1712 FRANCE MÉTRO : 3,50 € - BEL. : 4,10 € - LUX. : 4,20 € - CH. : 5,90 CHF - D. : 4,80 € - ESP/IT/PORT-CONT. : 4 € - DOM/A. : 4,80 € - GR/A. : 5,50 € - CAL/A. : 8,50 XPF - TAH/A. : 750 XPF - CAN/A. : 6,99 \$ CAD charliehebdodo.fr



LES SÉDUCTEURS FRANÇAIS, la queue entre les jambes



Dans *La Soif de honte*, Nicolas Bedos fait son mea culpa pour les agressions sexuelles dont il fut l'auteur et pour lesquelles il a été condamné en octobre 2024 à un an de prison, dont six mois sous bracelet électronique. Un bel exemple que devraient suivre d'autres indécorables séducteurs français victimes de leurs passions coupables.



LE CRÉTINISIER DE LA SEMAINE

BIBLIOTHÈQUE VERTE

LOUIS SARKOZY, boîte à livres : « La lecture est essentielle dans tous les sens du terme. Par exemple, lorsqu'on perd un proche, lorsqu'on a le cœur brisé après une séparation, on découvre qu'on n'est pas le seul à avoir connu ça » (Le Figaro, 5/5). En lisant *Le Comte de Monte-Cristo*, par exemple, j'ai découvert que mon père n'était pas le seul à subir l'injustice.

ILS SONT PARTOUT

PASCAL PRAUD, au sujet du discours de Macron sur la laïcité au Grand Orient : « Vous avez un président de la République qui s'adresse à des organisations clandestines. Que je sache, la Grande Loge de France est une organisation clandestine. J'espère que je ne vais pas m'attirer les foudres... » (CNews, 5/5). Pas de panique, Pascal, les francs-maçons ne mangent que les enfants imberbes.

BOUILLABAÏSE MIRACULEUSE

SÉBASTIEN DELOGU, cité dans le livre *La Meute* : « Mélenchon, c'est Dieu, et je suis le fils de Dieu » (Le Parisien, 6/5). Fallait le dire tout de suite : deux planches, trois clous, et c'est réglé.



40 ANS, TOUJOURS PUCEAU

FRÉDÉRIC MICHEL, envoyé spécial au Vatican, se confesse à Pascal Praud : « Ce sont des images inoubliables dans une carrière professionnelle et dans une vie d'homme. J'ai eu cette chance immense hier de voir cette fumée blanche » (Europe 1, 8/5). Tu devrais aller plus souvent sur YouPorn.

GLOSE-COMBAT

LOUIS SARKOZY, oracle : « Je dis toujours que l'athéisme n'est pas une position philosophique, c'est le manque d'une position sur la théologie » (CNews, 7/5). On ne doit pas s'ennuyer le dimanche à table, au cap Nègre.

RECOMPTE DES VOIX

M^{GR} PATRICK CHAUVET, curé de la Madeleine : « Là, c'est sûr qu'on ne se retrouve pas Place Beauvau avec les résultats des présidentielles. Il y a un effet de surprise, il y a une dimension surnaturelle. Il y a un vote humain, mais après tout, l'esprit saint peut se servir aussi des

humains pour élire un pape » (Europe 1, 9/5). Tu veux dire que l'élection est truquée ?

LA CHUTE

ALAIN JAKUBOWICZ, chasseur de points Godwin : « Honnêtement, toutes proportions gardées, pour moi, je vois un parallèle entre Mélenchon et Goebbels » (BFMTV, 8/5). Toutes proportions gardées, attendons qu'il se suicide dans son bunker.

OQTF

PASCAL PRAUD, lanceur d'alerte : « Il est impossible de descendre dans la rue quand le PSG remporte un match décisif sans risquer sa vie » (CNews, 8/5). Il faut que les clubs arabes retournent dans leur pays !

CONCLAVES

PHILIPPE TABAROT, ministre des Transports : « C'est plus important d'avoir un pape pour l'instant plutôt qu'un président des LR » (Europe 1, 9/5). De toute façon, dans les deux cas, on élit une grenouille de bénitier.

TONDU À LA LIBÉRATION

LE PÈRE PIERRE AMAR

commente l'arrivée du nouveau pape : « 8 mai 1945-8 mai 2025, tout ça a certainement un sens » (CNews, 9/5). Ah bon ? On a encore un pape qui a été dans les jeunesse hitlériennes ?

FAKE NEWS

MATHILDE PANOT, la vérité sort du Cubi : « Je lis que Jean-Luc Mélenchon aime boire un verre de blanc après les meetings. Il se trouve que quiconque a déjà vu Jean-Luc Mélenchon après un meeting sait qu'il aime généralement boire un verre de vin rouge, éventuellement un vin du Jura » (X, 7/5). Voilà qui met à mal deux ans d'enquête.

INSOUMIS

CYRIL HANOUNA, chef de meute outré : « Après l'échec des européennes de 2019, il aurait lâché, Jean-Luc Mélenchon, à Emmanuel Bompard : "Achète-toi un cerveau." Non mais qui ne sort pas des trucs comme ça ? » (Europe 1, 7/5). C'est pas comme si Mélenchon avait mis des nouilles dans le slip de Delogu.

Édito

Laïcité, combien de divisions ?



Qu'est-ce que ce pape supplémentaire changera au désordre du monde ? On se le demande, et ses premiers mots d'amour et de paix ne suffiront probablement pas à inverser la tendance. Mais ne soyons pas trop vaches, et accordons-lui le bénéfice de la sincérité. Il y croit, c'est déjà ça.

Car pendant ce temps-là dans le monde, tout semble inexorable. La décision du gouvernement Netanyahu de contrôler la bande de Gaza, et à terme toute la Cisjordanie, ne semble pas rencontrer d'obstacles sérieux. Plus rien ne s'y oppose, à part un tremblement de terre ou une invasion de sauterelles. Dans ce conflit, une étape est en train d'être franchie sous nos yeux. Depuis 1948, c'était deux nationalismes qui s'affrontaient, l'un juif, l'autre arabe. Qu'on défende l'un ou l'autre, on avait affaire à deux revendications de peuples à disposer d'eux-mêmes. La solution à deux États côte à côte était viable tant que la religion en était exclue. Mais depuis le 7 octobre 2023, ce conflit a pris une dimension ouvertement religieuse. Avec, d'un côté, des islamistes du Hamas et, de l'autre, des sionistes messianiques au gouvernement, « les fondamentalistes musulmans et juifs ont bel et bien lancé une guerre de religion », comme le dit Charles Enderlin, interviewé dans ce numéro. On l'évoquait il y a quelques semaines dans ces pages, les guerres de Religion sont de retour. Le simple fait d'écrire cela est vertigineux. Ce qui semblait enfoui dans les tréfonds de l'Histoire refait surface avec une violence inouïe. On espérait se tromper en se disant qu'on était trop pessimiste, mais non, c'est bien de cela qu'il s'agit.

Si ce constat est affligeant, il ne doit pas être désespérant, mais galvanisant. Cette fois, il n'y a plus à tergiverser, à couper les cheveux en quatre et à faire la fine bouche : la laïcité est la seule issue. Une laïcité combative et déterminée. En cette année 2025 qui célébrera les 120 ans de la loi de 1905, il faut revendiquer plus que jamais le combat laïque. Et il ne s'agit plus de s'excuser de l'être,

C'est une question de vie ou de mort pour les démocraties

c'est une question de vie ou de mort pour les démocraties. Car les États qui se proclament religieux ne sont jamais démocratiques. Seuls ceux qui font le choix de la laïcité sont en mesure de le devenir. Il n'y a pas de démocratie sans le préalable laïque. Et le gouvernement israélien actuel, en s'engouffrant dans cette impasse expansionniste et messianique, tourne le dos à sa tradition démocratique, à l'image de son Premier ministre qui bafoue la Constitution et les lois de son pays. En France, à l'occasion d'un crime révoltant contre un fidèle dans une mosquée, une nouvelle manifestation contre ce que ses organisateurs appellent l'« islamophobie » fédère des associations islamistes qui ne se cachent même plus de défier la démocratie. La dérive religieuse qui s'empare de nos sociétés ne peut que déclencher des catastrophes.

La semaine dernière, le président de la République a accueilli à Paris le nouveau maître de la Syrie, islamiste revendiqué, les extrémistes religieux juifs ont décidé de prendre le contrôle de Gaza, une manifestation contre l'« islamophobie » a été organisée dans toute la France et l'Église catholique s'est dotée d'un nouveau chef spirituel. Des événements qui, pris séparément, semblent n'avoir aucun lien entre eux, mais qui, vus à bonne distance, ressemblent à des mouvements de troupes, des manœuvres de corps d'armée en vue d'un futur affrontement sur le champ de bataille. Pour le moment, chacun se renifle le cul et évalue les forces de l'adversaire. À Gaza, le gouvernement Netanyahu est déjà passé à l'étape suivante. Celle de la croisade. Qui l'arrêtera ? Et surtout, qui, ailleurs dans le monde, osera s'aventurer sur la même voie ? Le combat pour la laïcité n'est plus un enjeu franco-français comme ses détracteurs veulent nous le faire croire, mais bien un défi mondial. ●

ON A REÇU ÇA

L'apostasie pour tous

Dans « On a reçu ça » du numéro 1711 est évoquée la difficulté d'obtenir la reconnaissance écrite de son apostasie. En effet, le baptême ne pouvant être administré qu'une seule fois, l'Église catholique s'en sert comme argument pour refuser de radier le non-croyant des registres baptismaux, alors seul moyen pour elle d'être assurée qu'il ne pourra pas être rebaptisé s'il venait à changer d'avis ultérieurement. Le RGPD européen, la Cnil et le Conseil d'État (2024) ont reconnu la légitimité de ces motifs, à la condition que cela ne porte pas préjudice à l'individu. Encore faut-il que ces registres demeurent manuscrits, soient réservés à l'usage privé de l'Église et soient non numérisés, afin de ne pas permettre leur diffusion et leur utilisation malveillante. Par contre, l'Église

ne peut refuser à un citoyen qui déclare son apostasie d'apposer, en marge du registre, « a renié son baptême ». La démarche est facile auprès du diocèse du lieu de son baptême avec le justificatif de son identité, une demande écrite signée et une enveloppe de retour. Une photocopie de la page ainsi rectifiée peut être exigée. Par contre, on pourrait demander que le nom soit rayé à la mort de l'intéressé, puisque l'argument de l'Église évoqué plus haut ne tient alors plus ! Il demeure que ces arguties canoniques s'apparentent à celles rencontrées dans les organisations mafieuses, dans lesquelles on entre mais on ne ressort pas, sauf les pieds devant... Bruno P.

La méthode Mélenchon

Suite à la parution de *La Meute*, une enquête sur le fonctionnement de LFI, je crois qu'une conclusion s'impose : si Mélenchon purge de son parti chaque personne qui n'est pas absolument d'accord avec lui, alors il est absolument d'accord avec les prises de position de chacun de ses

«vassaux». Puisqu'il n'y a pas de diversité d'opinion à LFI, il n'y a pas de prise de position non soutenue par le Chef Suprême. Dans un face-à-face entre Mélenchon et Philippe Val après les attentats, Val demande pourquoi la députée de son parti, Obono, tient un discours anti-Charb et antilaïcité. Alors Mélenchon fait un superbe lapsus : « ma camarade Obono qui est une militante antiraciste et antisémite... », « oh ! » fait Léa Salamé, puis [...] Mélenchon déclare : « Moi je ne suis pas procureur, je suis président d'un groupe où siège Danièle Obono, c'est une amie, je la respecte, elle me connaît, elle sait sur quoi nous sommes d'accord et sur quoi nous ne sommes pas d'accord. La France insoumise est un mouvement, je ne ferai pas la police de la pensée. » Malheureusement, il ment. On est forcé de constater, dix ans après, que si Obono est toujours là alors que tant d'autres ont été évincés, c'est parce qu'il soutient ses positions. Comme il soutient nécessairement celles de Rima Hassan et de Manon Aubry de ne pas voter « pour » la libération de Boualem Sansal. Dilma L.

NOUVEAU HORS-SÉRIE EN VENTE

RUSSIE-UKRAÏNE EN ROUTE VERS LA TROISIÈME GUERRE MONDIALE

Ce hors-série retrace trois années de guerre, à l'issue desquelles un peuple qui aurait dû s'effondrer se bat encore. Vous vous en foutez parce que l'Ukraine, c'est loin ? Vous avez tort : une Russie victorieuse n'apportera ni paix ni stabilité, elle viendra nous rappeler que l'agression paie, que la force prime, et que les démocraties cèdent. • 80 pages, 9,50 euros.



UNE AUBAINE POUR LA FRANCE



C'est pourtant pas compliqué

HABEMUS PAPAM

Les trumpistes qui voulaient tripoter le conclave



LORRAINE REDAUD

Mercredi 4 septembre 2019. Dans l'avion qui le trimballe au Mozambique, le pape François, pas encore mort mais pas vraiment en forme, se gausse. « C'est un honneur pour moi que les Américains m'attaquent », lâche-t-il soudainement devant un parterre ahuri de journalistes internationaux. Une petite phrase, peu commune chez le souverain pontife, qui lui permet de relâcher la tension accumulée par de longs mois de franche hostilité amerloque. À peine un an auparavant, un coup bas avait bien tenté de le laisser sur le carreau romain : un archevêque qui avait fait ses classes aux États-Unis, Carlo Maria Viganò, lui avait reproché dans une lettre ouverte d'avoir protégé un cardinal accusé de violences sexuelles. Drame. Mais le pape François ne flanchera pas et ne démissionnera pas. De l'autre côté de l'Atlantique, on enrage. Et on enrage tellement contre cette saleté de pape promigrants et procharité à la manqué que l'on décide de s'organiser pour le faire tomber du balcon de la place Saint-Pierre.

C'est ainsi que naît la Better Church Governance, un conglomérat de riches catholiques américains ultraconservateurs. Leur mission ? « Rendre compte des abus et de la

corruption dans l'Église catholique, soutenir l'honnêteté, la clarté et la fidélité dans la gouvernance de l'Église », lit-on dans leur fiche de présentation. Plutôt sympa, au premier abord... Mais n'allez pas croire pour autant que ces anonymes réacs et pleins aux as ont la transparence et la recherche de la vérité chevillées au corps. Ce qu'ils veulent, eux, n'est ni plus ni moins qu'un pape facilement manipulable, bien tradi et, cela va sans dire, intransigeant sur les questions sociétales. Et si la lutte contre les abus sexuels les intéresse autant, ce n'est pas par empathie pour les victimes ni pour mettre fin à des décennies d'omerta du système de dissimulation des agresseurs : elle leur sert uniquement à éliminer les cardinaux qui ne leur plaisent pas. Sous le nom de code Red Hat Report, en référence à la toque rouge reçue par le finaliste du conclave, les défenseurs réacs de la probité ont donc lancé, depuis 2018,

Un conglomérat de riches cathos ultra-conservateurs

une vaste enquête internationale. Épaulés par une dizaine d'enquêteurs recrutés sur le tas, comprenant des journalistes, des avocats et des anciens du FBI, les comploteurs promettent d'« agir en aidants, pas en ennemis ».

Ont-ils réussi à manipuler le conclave en faisant asseoir au Saint-Siège un pape américain ? Difficile de le savoir, les voies de la chapelle Sixtine étant impénétrables. Reste que, selon Nicolas Senèze, auteur de *Comment l'Amérique veut changer de pape* (éd. Bayard), son élection est une aubaine. Dans son livre, il raconte ainsi la montée en puissance des fidèles et de leur organisation face à une Église américaine minée, depuis les années 2000, par une litanie de scandales sexuels. Appelés à la rescousse par cette dernière, ils en auraient profité pour appuyer leurs idéaux, au point de donner au clergé la marche à suivre. En arrière, évidemment. ●

NATURALISATION

Bientôt, les Français ne mériteront plus leurs papiers



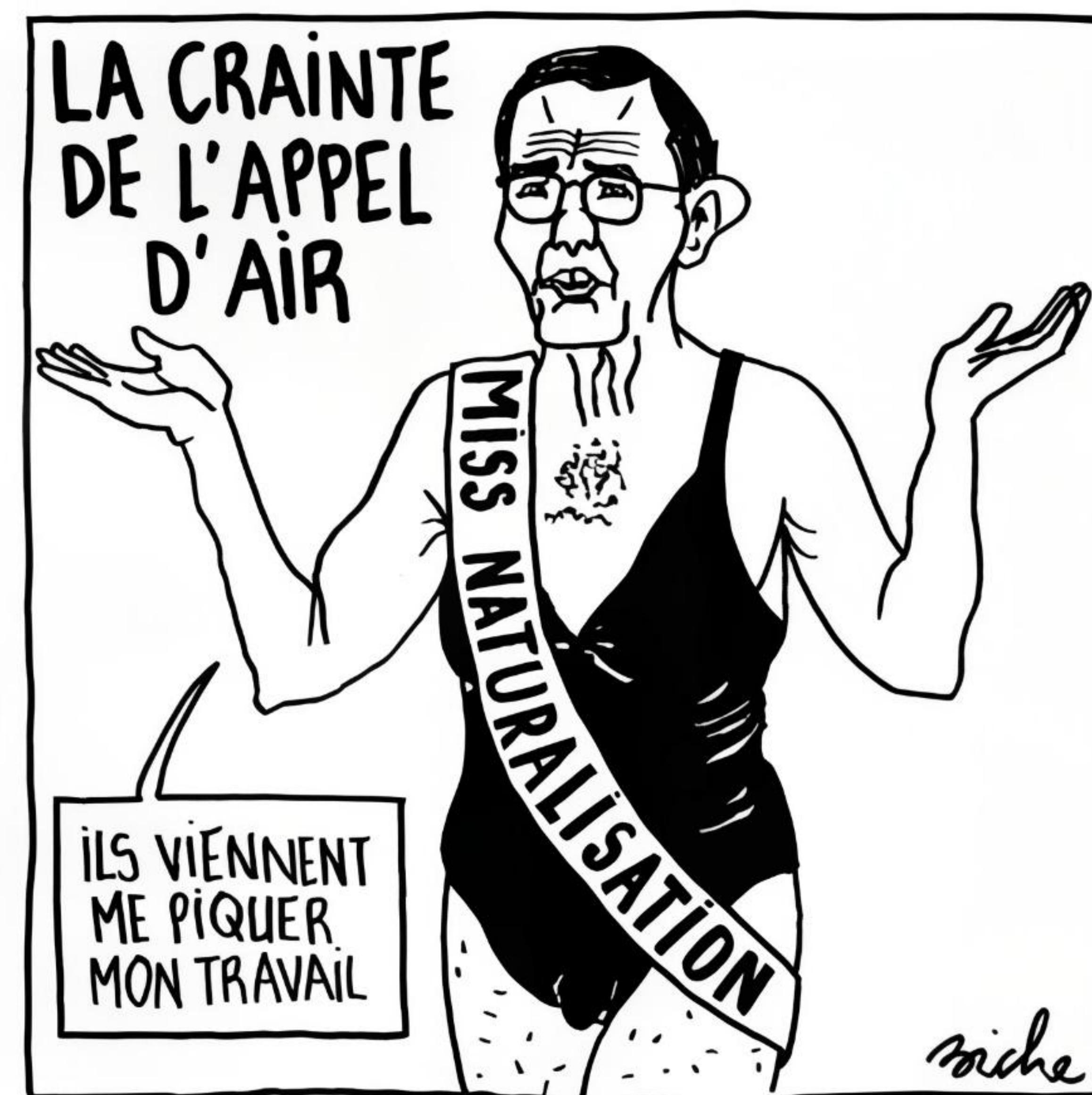
YOVAN SIMOVIC

Devenir français, ça se mérite. Avec sa nouvelle circulaire consacrée aux naturalisations des étrangers, Bruno Retailleau entend durcir l'accès à la nationalité française. Une politique « très, très exigeante », nous dit-il, « une rupture ». Le premier flic de France insiste sur la nécessité de mieux « connaître notre langue, connaître aussi et reconnaître l'histoire de France ». Alors on s'est renseigné sur ce qui se faisait déjà en préfecture, histoire de vérifier que – comme beaucoup de politiciens de droite croient le savoir – les fonctionnaires filent des papiers français dans des pochettes-surprises. Prenez le test de culture générale censé vérifier la « connaissance élémentaire » des « grands repères de l'histoire de France », des « principes et symboles des institutions » françaises, selon un décret de 1993. « Beaucoup de Français auraient du mal à passer un certain nombre des tests demandés », affirme Nicolas de Sa-Pallix, avocat spécialisé en droit des étrangers.

Florilège de questions issues de l'examen « Qui veut gagner des papiers ? » : « Quel est le dernier pays à avoir intégré l'Union européenne ? En quelle année ? », « Combien de départements compte la France ? », « Quel est le nom du maire de votre arrondissement ? », « Pouvez-vous définir la laïcité ? », « Quel est votre écrivain du XIX^e siècle préféré ? ». « Il y a bien un petit livret

citoyen qui est fourni par l'administration, mais il n'est absolument pas suffisant pour passer le test », affirme l'avocat. Cela dit, la plupart des « ajournements » de demande de naturalisation ne sont pas liés à la méconnaissance de tous les noms de ruisseaux hexagonaux. Ce que les préfectures traquent, ce sont les chômeurs. Selon notre source, aujourd'hui, il faut justifier de trois ans minimum d'insertion professionnelle, bientôt cinq avec la nouvelle circulaire. « Et que ce soit trois ou cinq ans, si vous avez été au chômage, ne serait-ce que trois semaines, durant cette période, vous êtes recalé quasiment automatiquement », ajoute-t-il.

Retailleau tape dur



Plus largement, c'est votre niveau de « menace à l'ordre public » dans la société française qui est scruté. Pourtant on est souvent loin de barbus radicalisés. Nicolas de Sa-Pallix se souvient d'un client, un professeur de français « particulièrement inséré », recalé à cause d'un signalement – « pas une condamnation », précise-t-il – pour usage de stupéfiants neuf ans plus tôt. Un autre s'est vu refuser sa demande de naturalisation pour avoir déclaré 10 euros de moins que ce qu'il avait réellement gagné. « Ils ont alors invoqué l'insincérité fiscale », soupire-t-il.

Comme lui, la défenseuse des droits, Claire Hédon, affirmait sur France Info, le 6 mai dernier, que « l'acquisition de la nationalité est déjà excessivement compliquée, contrairement à ce que l'on veut bien dire [...], entre le moment où les personnes déposent une demande et où il y a une réponse de la préfecture ». Sur son bureau, les réclamations sur la question des renouvellements de titres de séjour s'empilent. « On parle là de personnes parfaitement intégrées, qui ne posent aucun problème, qui sont depuis plusieurs années en France, qui ont un emploi et qui sont mises en situation irrégulière par l'administration », ajoutait-elle. Mais l'important, pour Retailleau, c'est bien le message qu'il envoie. Pas aux sans-papiers, dont il se fout royalement, mais aux électeurs des Républicains appelés à voter pour les primaires du parti en fin de semaine. ●

LE BARIL DE PÉTROLE va-t-il sauver l'Ukraine ?

Foncez à la station-service : le prix de l'essence est en baisse ! Le baril de pétrole se situe en ce moment autour des 60 dollars. Une bonne nouvelle pour les ménages européens, beaucoup moins bonne pour le pouvoir russe. L'économiste Alexandre Delaigue, enseignant à l'université de Lille, nous explique tout.

CHARLIE HEBDO : Pourquoi le prix de ce fameux baril de pétrole a-t-il chuté ?

Alexandre Delaigue : Il y a deux éléments d'explication convergents qui concernent l'offre et la demande. Pour ce qui est de l'offre, d'abord, l'Opep – l'Organisation des pays exportateurs de pétrole –, après trois années pendant lesquelles elle avait essayé de limiter la production de pétrole pour faire monter les prix, a changé d'attitude et annoncé qu'elle allait l'augmenter pour préserver ses parts de marché. Côté demande, le développement de la guerre commerciale entre les États-Unis et la Chine a des conséquences sur l'économie mondiale et dégrade la conjoncture. Or la consommation de pétrole est déterminée par l'intensité de l'activité économique, laquelle demande de l'énergie : si l'activité se contracte, mécaniquement, la demande en pétrole se réduit.

C'est donc une bonne nouvelle, mais pour qui ? Comment réagissent les économies européenne, américaine et russe ?

Ce sont trois cas différents. Prenons l'Europe, qui est grosso modo un continent consommateur et ne produit presque pas de pétrole. Pour nous, c'est uniquement une bonne nouvelle. Ça réduit les pressions sur l'inflation, et pour les ménages qui

Un prix vraiment bas rendrait l'effort de guerre russe très difficile

doivent payer leurs factures de chauffage et faire le plein de leur voiture, c'est un gain direct. Aux États-Unis, premier pays producteur et consommateur de pétrole, cette baisse va avoir des effets négatifs sur ce secteur clé de l'économie. Mais d'un autre côté, et c'est la raison

pour laquelle l'administration Trump est favorable à cette situation, la baisse du cours du baril est très bien accueillie par les Américains, elle a pour effet de contenir l'inflation. Pour la Russie, enfin, qui est un pays producteur – et ce qu'elle produit est largement supérieur à ce qu'elle consomme –, la situation est autrement plus compliquée. La Russie est globalement un État pétrolier, et le pétrole est d'autant plus important pour elle que le gaz – qui est son autre gros produit d'exportation – est beaucoup plus difficile à vendre en contournant les sanctions économiques qui pèsent sur le pays.

Le baril de brent peut-il sauver l'Ukraine ?

S'il descend vraiment très bas, peut-être. Mais il faudrait que le cours reste très bas vraiment longtemps. Par bas, j'entends 25-30 dollars le baril, comme en 2015-2016. Là, ça commencerait à rendre l'effort de guerre vraiment très difficile. Attention cependant, car la Russie, qui fait partie de ce qu'on appelle l'Opep+, ne s'est pas opposée à la décision portée par l'Arabie saoudite d'augmenter la production, et donc de faire baisser le cours. Pourquoi ? Difficile à savoir sans être sur place. A priori, la baisse des cours n'est pas bonne pour les Russes, mais il est possible qu'ils l'aient anticipée et soient parvenus à limiter l'impact de cette baisse de prix en augmentant leurs volumes. Est-ce qu'ils y sont arrivés malgré les sanctions qui pèsent sur eux ? La question reste entière.

Propos recueillis par Jean-Loup Adénor

POUR SAUVER L'UKRAÏNE, CONSOMMEZ MOINS !



FOUS DE DIEU EN FOLIE

LOBBY SAINT

LE CENTRE EUROPÉEN POUR LE DROIT ET LA JUSTICE (ECLJ) a saisi l'ONU au sujet du projet de loi français sur la fin de vie ainsi que sur la nécessité d'obtenir une autorisation pour que des parents dispensent à leurs enfants une scolarité à domicile. Encore un bel effort de lobbying de la part de cette ONG qui est la filiale européenne, basée à Strasbourg depuis 1998, de l'American Center for Law and Justice (ACLJ). Celui-ci a été fondé par le télévangéliste baptiste Pat Robertson et est désormais dirigé par Jay Sekulow, un avocat qui a défendu Trump et qui a la particularité d'être membre des Juifs pour Jésus, sorte de secte messianique. Et ce lobby ultraconservateur, dont le principal combat est l'interdiction de l'IVG, donne régulièrement des tribunes aux grands titres de la presse française de droite. **J.-Y. Camus**

QUERELLES DE BUREAU

LA MOSQUÉE Annour de Plan Cabanes, à Montpellier, avait réouvert en février 2023, après d'importants travaux

financés par ses fidèles. Existait depuis 1987, elle a des dirigeants stables, appartenant à l'association musulmane des habous de Montpellier. Ceux-ci se sont fait dégager, dans le contexte des relations exécrables entre Paris et Alger. C'est la Grande Mosquée de Paris, propriétaire d'un des lots du bâtiment, qui a signifié début 2025 au dirigeant historique, Mohamed Nourredine, son éviction et son remplacement par Mohamed Amar. La justice, saisie, a confirmé les droits de l'ancienne équipe, début février. Le 29 avril, celle-ci a voulu récupérer les clés. Nonobstant la présence de policiers appelés sur place et d'un huissier, ils n'y sont pas parvenus. Encore un exemple de ce à quoi conduit l'implication de pays étrangers dans la gestion des lieux de culte musulmans. **J.-Y. C.**

SILENCE !

LES SUPPORTERS d'Ekmrem Imamoglu, maire d'Istanbul et principal opposant d'Erdogan pour les prochaines élections, jeté en prison en raison d'une très, très vague accusation de corruption, ne pourront désormais plus communiquer avec lui. Son compte sur X

**UN PAPE AMÉRICAIN
ÇA VA ENCORE
MAL FINIR !**



ayant été bloqué en Turquie par le réseau social d'Elon Musk, et ce en réponse à une « demande officielle ». Une pratique plus que commune en Turquie où, depuis le début de l'année, près de 7 000 sites Internet et plus de 27 000 comptes sur les réseaux sociaux ont été bloqués en raison de leurs contenus « criminels ». Entendez : anti-Erdogan.

P. Chesnet

TOUT EST PARDONNÉ

PLAN MOSAÏQUE. C'est le nom du scénario nouvellement présenté et envisagé par les Nations unies pour l'Afghanistan. Lequel ne vise ni plus ni moins qu'à jeter à la poubelle les sanctions prises à l'encontre des responsables du régime taliban et de leur gouvernement. Une levée des sanctions qui ne passe pas auprès des rares associations de la société civile afghane, notamment des femmes, qui accusent l'organisation internationale de

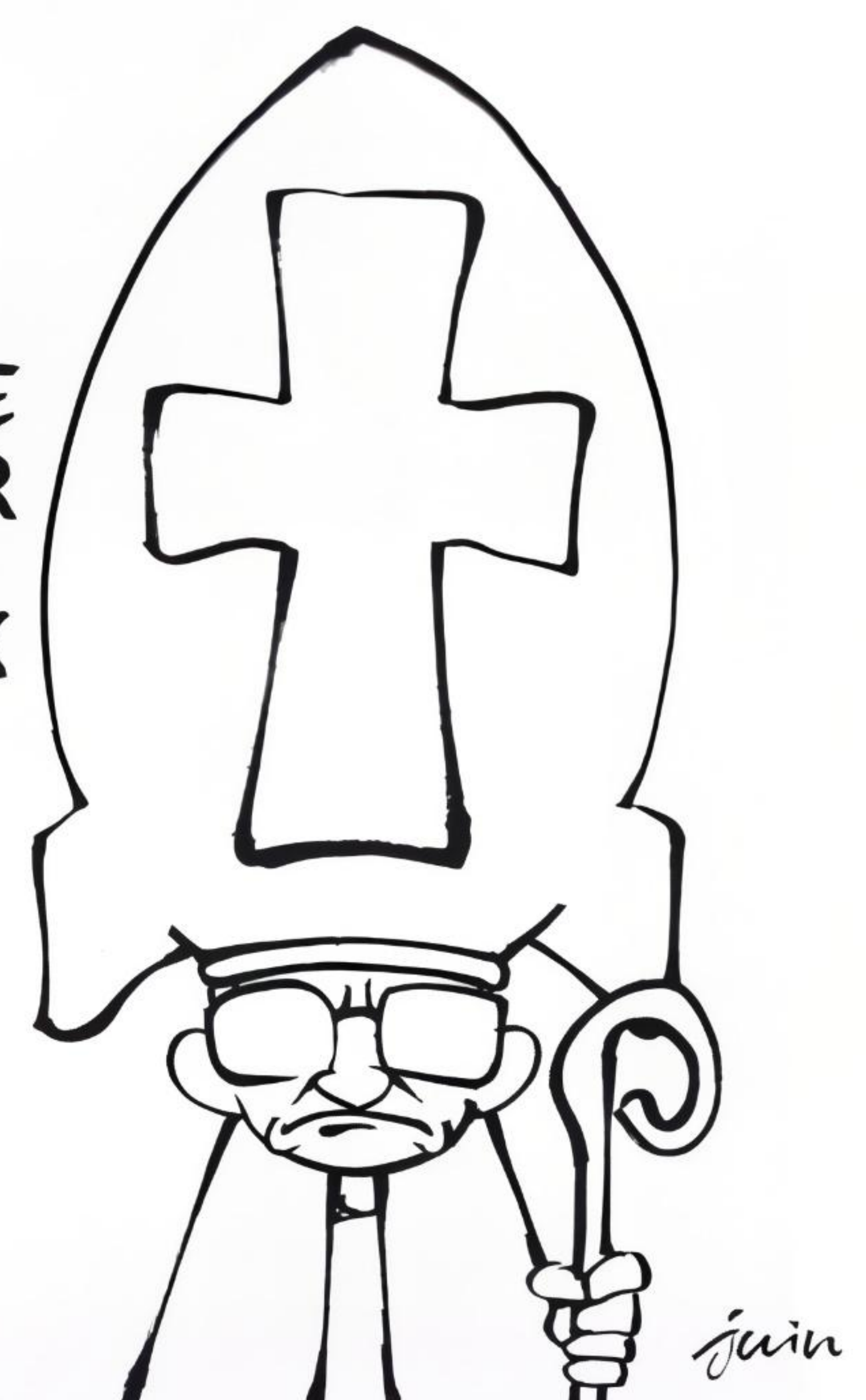
« blanchiment » des exactions commises par les barbus dans le pays. À juste titre. **P. C.**

PÉDOPHILES OUTRAGÉS

LA LOI VOTÉE LE 2 MAI DERNIER dans l'État de Washington, aux États-Unis, et qui sera mise en application fin juillet prochain, ne fait pas que des heureux, notamment parmi la hiérarchie catholique locale. Signée par le gouverneur, un démocrate, elle stipule en effet que les « membres du clergé » devront signaler à la police tout aveu d'abus sexuel sur mineur révélé pendant la confession. Inadmissible pour l'Église, qui invoque le « respect du sacrement de la réconciliation », autre nom de la confession, et menace d'excommunication tout prêtre qui s'y plierait. Pendant que le département de la Justice américain, aux mains des républicains, se demande si cela ne violerait pas le premier amendement de la Constitution et la liberté d'exercice de la religion... **P. C.**



UN PAPE POUR LA PAIX



Totem et Tabite

Parler russe avec Boulgakov



YANN DIENER

C'est un petit patient qui s'est retrouvé coincé. Sommé de choisir entre ses parents séparés - l'un parlant le russe et l'autre l'ukrainien -, il a fait le choix de ne plus parler du tout. Tout ce qui l'intéresse maintenant, c'est d'apprendre le langage machine : il apprend à coder. Il passe de plus en plus de temps sur ses écrans ; ça inquiète ses parents, qui sont venus consulter. Et puis le médecin scolaire a écrit « TSA » pour « trouble du spectre autistique » dans un compte rendu de l'ESS - l'équipe de suivi de scolarisation. Après avoir lu tous ces sigles, j'ai eu besoin d'ouvrir le livre qui était posé sur mon bureau, et ça m'a fait du bien. Il s'agit de l'essai qu'André Markowicz a consacré à Pouchkine. « Dans un monde non humain, c'est la langue, et son expression absolue, la poésie, qui prennent en charge les valeurs fondamentales de l'humanité, c'est la poésie, qui, littéralement, permet de se sentir humain' ». »

André Markowicz, le traducteur halluciné de Pouchkine et de Dostoïevski. Je dis « halluciné » parce qu'il traduit le son, pas seulement le sens de chaque mot. Il entend le texte, comme d'autres entendent des voix. (Les traducteurs automatiques, eux, ne s'intéressent qu'au sens des mots.)

Avec Françoise Morvan, Markowicz a récemment retraduit en français *Le Maître et Marguerite*, le roman de Mikhaïl Boulgakov - Moscou, 1930 : tout-puissant, le stalinisme a décrété l'athéisme et asservi les artistes ; c'est à ce moment-là que le diable décide d'apparaître, pour bouleverser les notions de vrai et de faux, jusqu'à la folie. Ce livre peut nous aider à nous y retrouver dans le grand délire actuel.

La jubilation envers et malgré tout

Le Maître et Marguerite décrit comment un régime totalitaire s'installe d'abord dans le langage. En le contraignant ; en censurant la littérature et tout langage. Pour André Markowicz, ce texte de Boulgakov est le chef-d'œuvre de la littérature russe du XX^e siècle. Dans la préface à sa traduction, il écrit que ce roman signifie « la résistance à la dictature, et la joie de la vie, le plaisir de l'ironie comme symbole de liberté gagnée [...] ». En le traduisant, Markowicz s'efforce de faire passer les doubles sens, la vivacité des dialogues, et « ce côté blagueur, cette jubilation envers et malgré tout », qui vient du fait qu'il s'agit d'un texte écrit par un homme de théâtre.

Le Maître et Marguerite parle des torsions du langage qui ont des effets sur la réalité. C'est précisément ce qui nous arrive avec l'informatisation de notre vocabulaire. Avec les robots de traduction, vous n'avez plus besoin d'apprendre la langue de l'ennemi quand votre pays est envahi. Aujourd'hui, nous sommes envahis par le langage machine. Nous délégons notre langage à des robots de conversation.

Dans l'Allemagne nazie, la langue était saturée de sigles. Au point que la population s'amusait à inventer des sigles et des acronymes parodiques. Par exemple : en septembre 1944, en pleine débâcle, dans Dresde déjà pilonné, avec les troupes russes qui se rapprochent, Victor Klemperer écrit dans son journal que le sigle LSR, inscrit sur certains immeubles - pour *Luftschutzraum*, « abri antiaérien » -, a été réinterprété en *lernt schnell Russisch*, « apprenez vite le russe »³. ●

- 1. Le Soleil d'Alexandre. Le cercle de Pouchkine 1802-1841, d'André Markowicz (éd. Actes Sud).
- 2. Le Maître et Marguerite, de Mikhaïl Boulgakov, traduit du russe par André Markowicz et Françoise Morvan (éd. Inculte, coll. « Barnum »).
- 3. Je veux témoigner jusqu'au bout. Journal 1942-1945, de Victor Klemperer, traduit de l'allemand par Ghislain Riccardi, Michèle Kiintz-Tailleur et Jean Tailleur (éd. Seuil).



JOURNAL DU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

VIEUX SUD

CONFRONTÉ À LA MÉVENTE de ses voitures, critiqué pour les actions menées par son département de l'Efficacité gouvernementale (Doge) au sein de l'administration trumpienne, Elon Musk se voit maintenant accusé de pollution pour son data center et son supercalculateur installés du côté de Memphis, dans le Tennessee. Fonctionnant grâce à des turbines au méthane mises en place sans aucun respect des normes environnementales locales, ils empoisonnent les habitants, qui assurent ne plus pouvoir respirer à cause des émissions d'oxyde d'azote de la structure. Heureusement, il leur reste le blues.

P. Chesnet

GRAIN DE SEL

GRENIER À RIZ DU PAYS, le delta du Mékong, dans le sud du Vietnam, va mal. Très mal. En raison d'une salinisation de ses terres de plus en plus importante. La faute au réchauffement climatique et à la montée des eaux qui en résulte, certes, mais pas que. La noria de barrages construits en amont depuis la Chine tout comme les canaux et les digues mis en place pour l'irrigation ont en effet considérablement réduit le débit du fleuve. Résultat : désormais le flot des eaux douces fluviales n'arrive plus à refouler les flux des marées et leur eau salée. Avec, in fine, la perte de terres agricoles.

P. C.

DEALERS D'INSECTES

UN AN DE PRISON FERME ou 7700 dollars d'amende et l'expulsion. C'est ce dont viennent d'écoper deux Belges, un Vietnamien et un Kényan - qui, lui, échappera à l'expulsion -, accusés tous quatre par une cour kényane de... trafic de fourmis et atteinte à la biodiversité locale. Les deux Européens ont en effet été trouvés en possession

de quelque 5 000 reines fourmis, les deux autres de plusieurs centaines. Des petites bêtes faciles à dissimuler, dont certaines peuvent se revendre jusqu'à 220 dollars pièce à des amateurs...

P. C.

VIVE LA CROISSANCE !

LES INDUSTRIELS DU COBALT se frottent les mains. Désormais considéré comme « critique » pour la transition écologique, le minéral connaît une forte demande, portée par les besoins en batteries pour bagnoles électriques et la soif universelle et intarissable de « nouvelles technologies ». De quoi faire évidemment augmenter son prix, alors que la République démocratique du Congo, premier producteur mondial, décidait en février dernier d'interdire son exportation pendant quatre mois pour « réguler le marché ». Ne reste plus qu'à recycler les batteries des Tesla invendues.

P. C.

MONDE DE DEMAIN

LES CHERCHEURS BRÉSILIENS en sont sûrs : les scorpions sont désormais partout chez eux dans les villes du pays. Près de 1,2 million de cas de piqûre ont été enregistrés entre 2014 et 2023, ce qui correspond à une augmentation de 255% sur la période. Une hausse qu'ils expliquent par le changement climatique, qui affecte les conditions de vie de ces bestioles, mais surtout par une urbanisation débridée et souvent dénuée de toute planification, la plupart du temps synonyme de systèmes d'assainissement et de gestion des déchets inadaptés, lesquels créent un environnement idéal au développement de ces charmantes bêtes. Ceux qui se demandent de quoi sera peuplée la planète de demain ont la réponse : de scorpions et de cafards.

P. C.

« En seulement cent jours, l'administration Trump a semé le chaos partout sur la planète et affaibli la place des États-Unis dans le monde, laissant le peuple américain et des milliards d'autres personnes en payer le prix. » americanprogress.org, 24/4/2025



Une bouffée d'oxygène

DISTRIBUTION DES PRIX

Quand philanthropie rime avec écologie



FABRICE NICOLINO

Il n'y a plus grand-chose de réellement beau, mais le prix Goldman est une exception, et l'on vient de connaître le palmarès 2025¹. Qui étaient Rhoda et Richard Goldman ? Un couple de philanthropes, espèce (relativement) courante aux États-Unis, que l'on associe souvent en Europe à la charité, ce comble de l'hypocrisie catho, et même chrétienne.

Ils étaient milliardaires, ce qui n'est jamais bon signe. Mais les Goldman échappent en bonne partie à la critique. Rhoda avait hérité d'une fortune colossale, celle de Levi Strauss. Richard avait gagné beaucoup d'argent dans les assurances. Les deux créèrent en 1951 une fondation, au statut très spécifique là-bas, et distribuèrent 680 millions de dollars en quelques décennies, au profit de causes comme la prévention de la violence, la démocratie, les droits civiques et sociaux.

Comme ils aimaient tous deux les arbres et la mer, les oiseaux et les rivières, sans oublier les hommes, ils lancèrent en 1989 un prix mondial devenu une sorte de Nobel de l'écologie. Destiné à récompenser, ainsi que le déclara Richard, « *ordinary people who take extraordinary actions to protect our planet* ». Oui, des personnes ordinaires lancées dans des actions formidables. Chaque année depuis, ils sont six à recevoir une somme importante, aujourd'hui 200 000 dollars. Six, qui représentent chacun(e) six grands territoires : l'Asie, l'Europe, l'Afrique, l'Amérique du Nord, l'Amérique centrale et du Sud, enfin les nations insulaires.

Concentrons-nous sur les femmes, cela changera. En 1990, la biologiste et zoologiste Janet Gibson est la première récipiendaire. Née au Belize – entre Guatemala et Mexique –, elle mène une première bagarre, qui conduira à la création, en 1987, de la première réserve marine d'Amérique centrale, Hol Chan, qui signifie « petit canal » en langue maya. La force de Gibson : l'union entre pêcheurs locaux, activistes, et même gouvernement du Belize.

Elle ne s'arrête pas là et lance avec d'autres un combat d'une tout autre ampleur : la protection de la barrière de corail du Belize, dont fait d'ailleurs partie Hol Chan. C'est l'une des très

grandes merveilles du monde, qui s'étend sur 1 000 km, entre le sud du Mexique et le Honduras. En 1996, la barrière est classée au patrimoine mondial de l'Unesco. Même si elle demeure très menacée, elle abrite encore une centaine d'espèces de coraux, 500 espèces de poissons au moins. Au moins, car les biologistes pensent que seulement 10 % de toutes les espèces présentes ont été découvertes.

On vient donc d'apprendre les nominations pour 2025, et c'est un festival d'aventures vraies. On peut et on doit regarder la superbe tronche du Mongol Batmunkh Luvsandash², qui a obtenu la création d'une zone protégée de 27 000 ha dans les steppes désertiques de Dornogovi, aux portes du grand Gobi. C'est un exploit, car la Mongolie, que certains appellent désormais Minegolie, connaît un boom minier dévastateur dans toute la région. Un espoir pour l'âne sauvage de Mongolie – une sous-espèce de l'onagre –, en grave danger.

Continuons. Autre gueule géniale, celle de la Péruvienne Mari Luz Canaquiri Murayari². Présidente d'une fédération de 29 associations indiennes installées le long de la rivière Marañón – un affluent de l'Amazone –, elle vient d'obtenir une grande victoire. La rivière, objet de quantité de litiges et de combats depuis près d'un quart de siècle, est désormais tenue, sur décision de justice, pour une personne morale. Qui a le droit de s'écouler librement et de ne pas être contaminée.

On n'a pas la place de citer tout le monde en détail (voir les articles ci-dessous), mais encore un mot à propos de la sublime Semia Gharbi. Cette scientifique tunisienne bagarre contre un pouvoir qui bascule dans la dictature, celle de l'autocrate Kaïs Saïed. Grande connaissance de la contamination par les pesticides, elle a mis au jour un vaste trafic de déchets toxiques entre l'Italie et la Tunisie, qui a permis le retour vers la première, en 2022, de 6 000 tonnes d'immondices.

Sont-ils des héroïnes et des héros ? On ne cherchera pas un autre mot. ●

1. goldmanprize.org/about (en anglais).
2. goldmanprize.org/current-winners (en anglais).

Quatre Français avec médaille

En trente-cinq ans d'existence, le prix Goldman a récompensé quatre Français, dont trois Françaises. En 1992, la Nantaise Christine Jean est choisie pour son rôle de coordination d'une bagarre oubliée, mais extraordinaire. Au Puy-en-Velay (Haute-Loire), une opposition inattendue empêche la construction d'un barrage sur la Loire, à Serre-de-la-Fare, et des comités Loire vivante se forment dans plusieurs villes le long du fleuve, mêlant activistes et scientifiques. Le projet d'aménagement de la Loire et de ses affluents prévoyait quatre barrages qui auraient dévasté leurs écosystèmes. Christine Jean, en cheffe d'orchestre d'un grand refus.

En 2001, Bruno Van Peteghem reçoit le prix pour son action contre l'industrie minière en Nouvelle-Calédonie, qui menace la barrière de corail. Les résidus de l'exploitation du nickel étouffent et tuent des récifs déjà très menacés.

En 2018, c'est au tour de Claire Nouvian, de l'association Bloom. Après des années de batailles, notamment au Parlement européen, l'équipe de Claire obtient une victoire inattendue :

Pour la Loire, les récifs coralliens, la mer, et contre le charbon

l'interdiction dans l'Union européenne du chalutage en eaux profondes, au-delà de 800 m. Fondée en 2005 par Claire Nouvian, Bloom est connue pour son engagement ferme, comme en témoignent ces mots de Claire, au moment de la remise du prix : « *Ce prix est une consécration de l'efficacité et de la persévérance de Bloom à lutter contre la corruption des systèmes politiques et le cynisme des industriels. Je le reçois à titre individuel pour la campagne contre le chalutage profond mais c'est une victoire collective qui a impliqué de nombreux individus.* »

En 2020 enfin, Lucie Pinson. Ancienne militante des Amis de la Terre, elle crée en 2020 l'ONG Reclaim Finance, qui se transforme en machine de guerre contre les investissements privés – massifs – dans le charbon. Elle n'est pas la seule à harceler les banques – la BNP, la Société générale – ou les grands assureurs comme Axa, mais son travail paie. Un peu. F. N.

1. Nika préside l'association EcoAlbania : ecoalbania.org/?lang=en (en anglais).

Au bout du rouleau

DÉBATS SUR LA FIN DE VIE AU PARLEMENT



DÉRIVE DE L'ASSISTANCE À LA FIN DE VIE

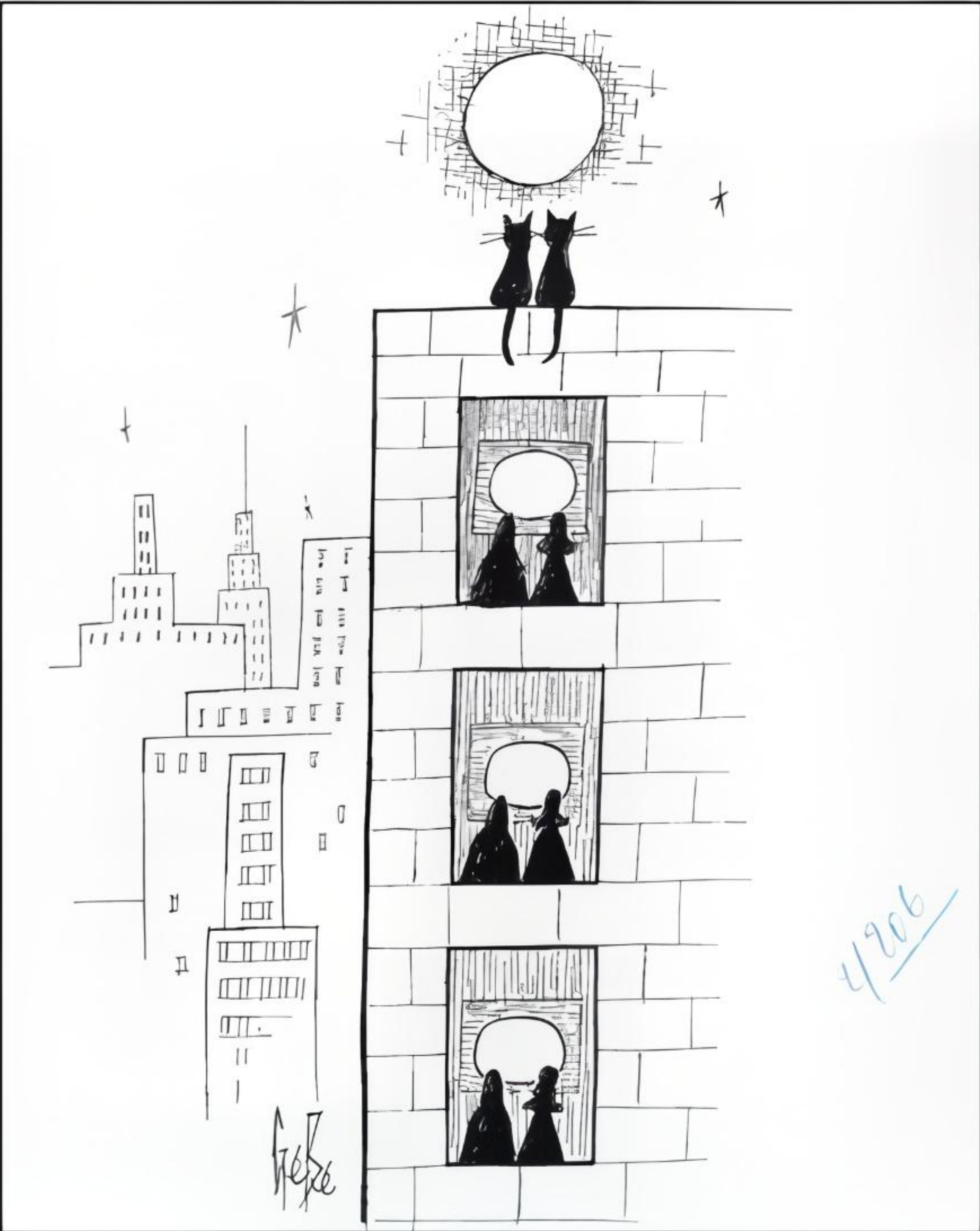


FIN DE VIE LÉON XIV DEMANDE À MOURIR

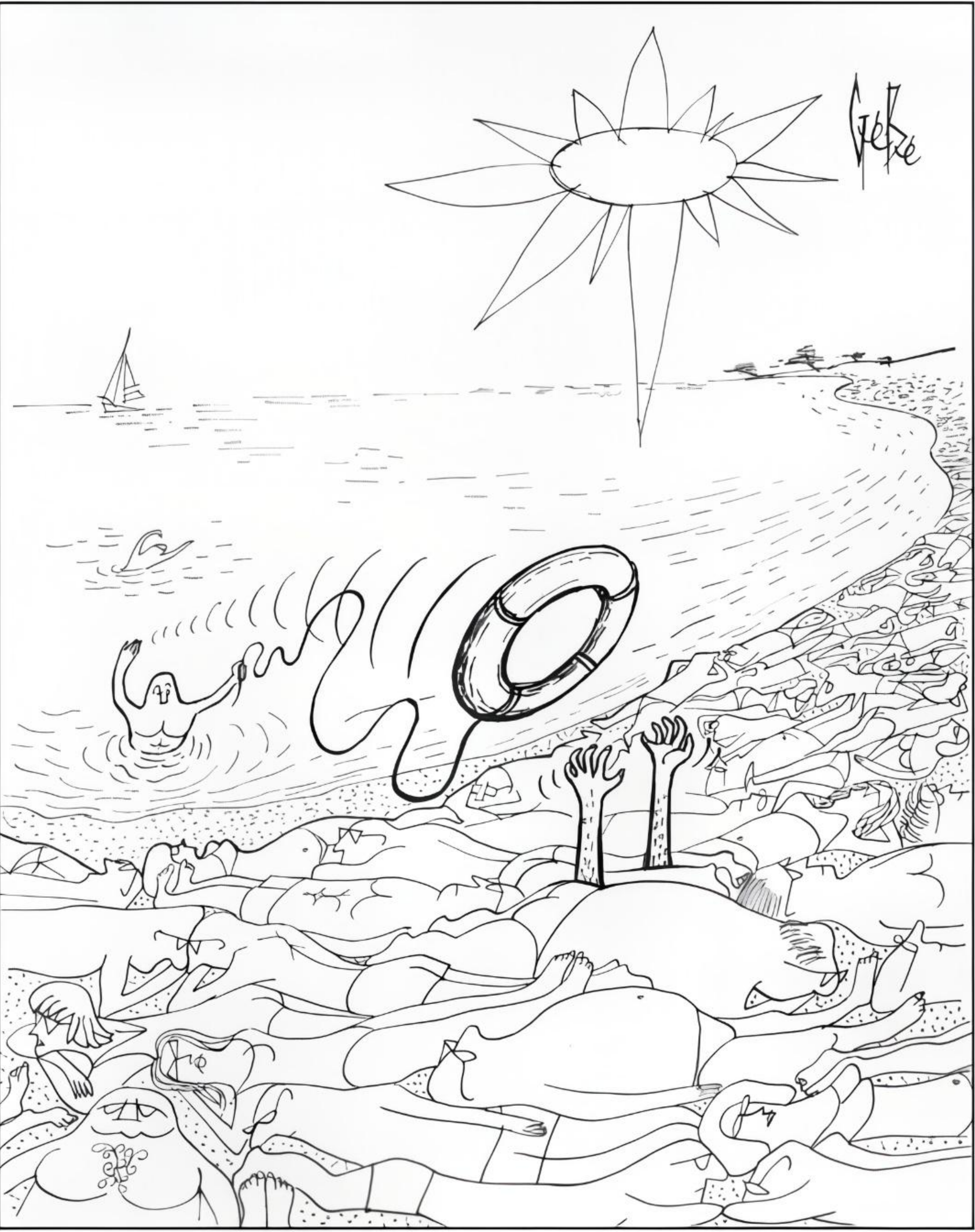




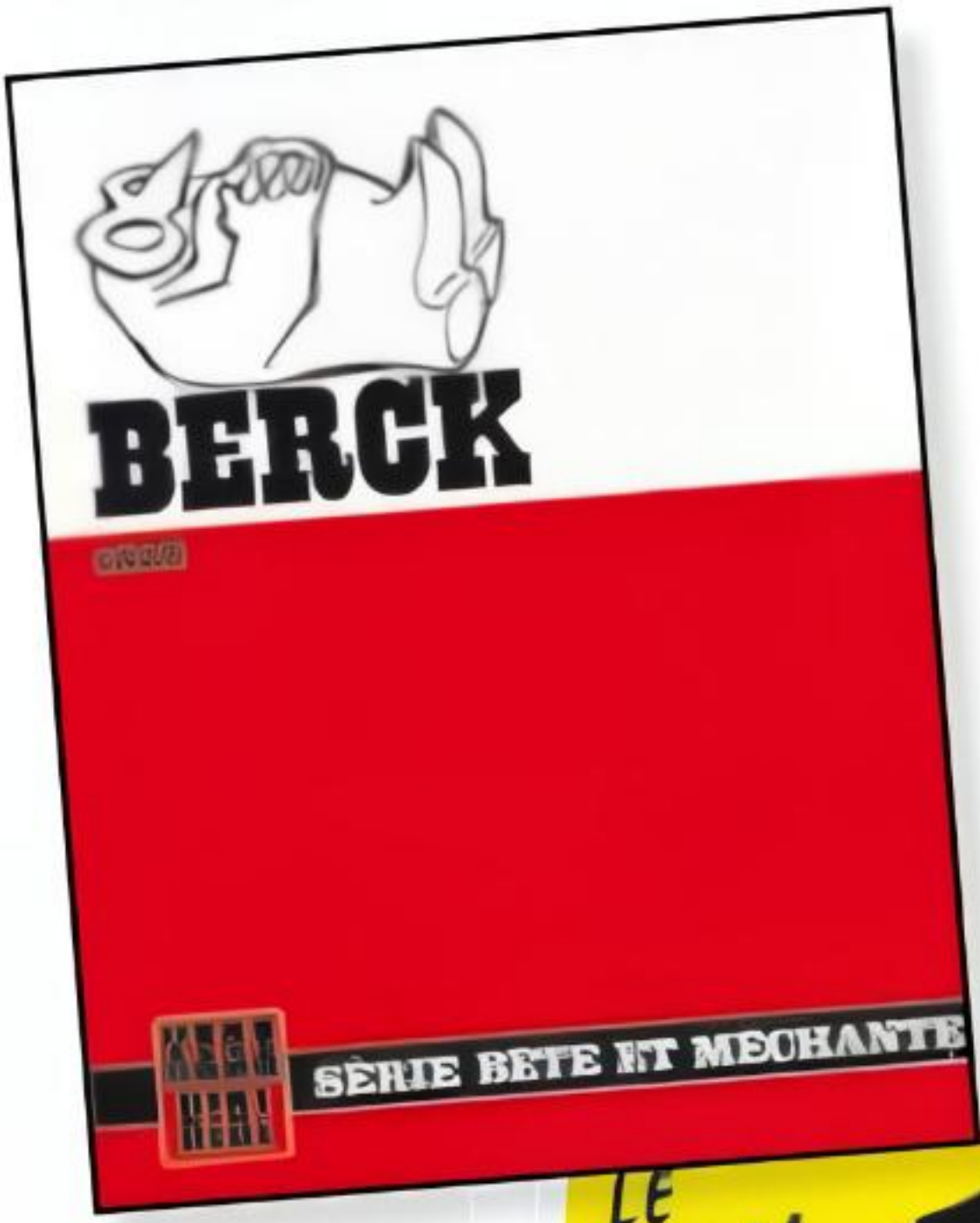
Dessin original, 1959, encre de Chine, 30 x 24 cm, publié dans La Vie du rail n° 709, 16 août 1959. © Marianne Huvé/Elsa Blondeaux



Dessin original, 1959, encre de Chine, 30 x 24 cm, publié dans Télé Magazine n° 206, 4 octobre 1959. © Marianne Huvé/Elsa Blondeaux

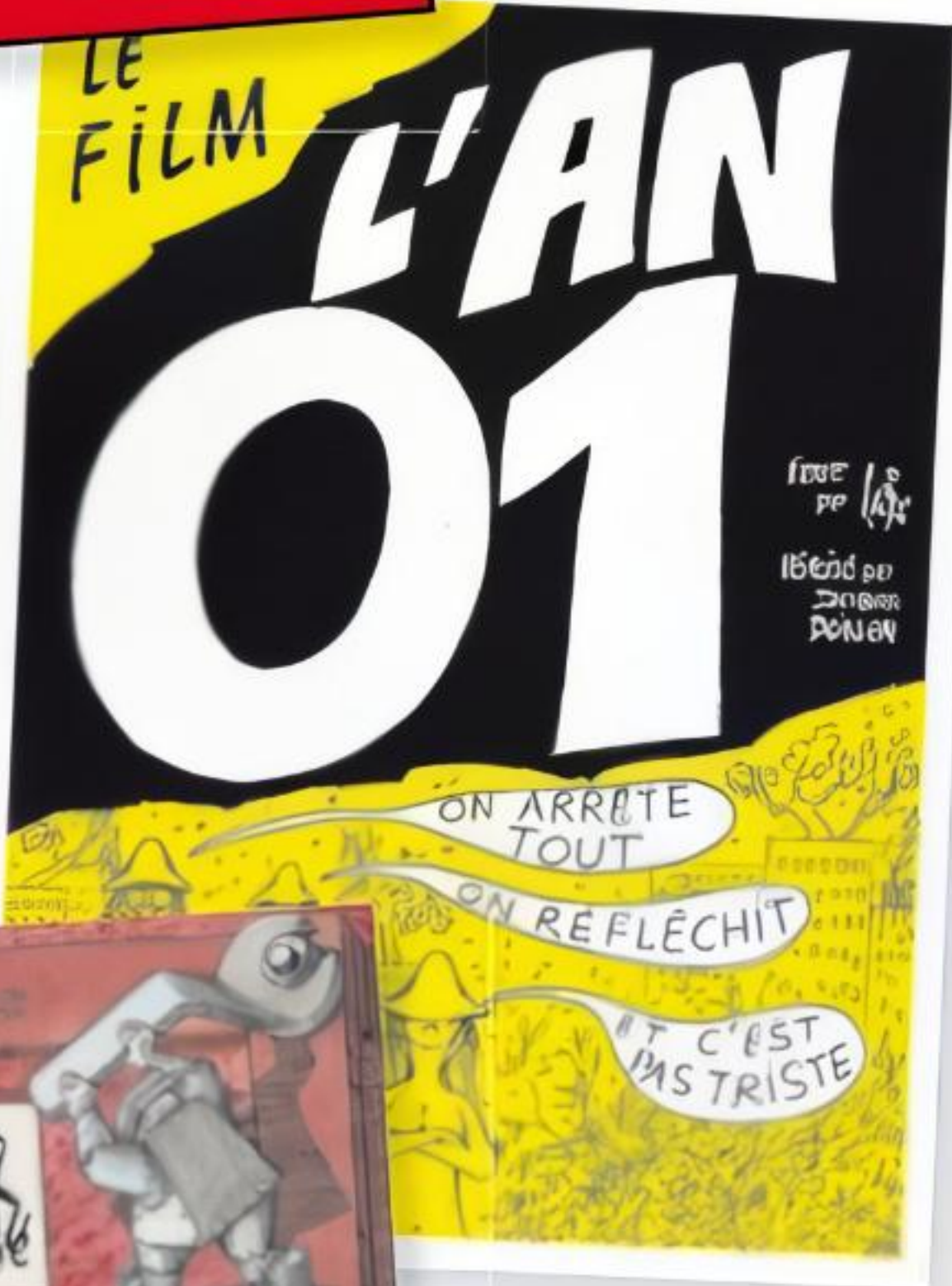


Dessin original, 1958, encre de Chine, 30 x 24 cm, publié dans Triunfo n° 8, 28 juillet 1962. © Marianne Huvé/Elsa Blondeaux



BERCK
Éditions
Hara-Kiri, 1966.
© Marianne
Huvé/Elsa
Blondeaux

Affiche du film,
sérigraphie,
79,9 x 59,3 cm, 1973.
© Marianne Huvé/
Elsa Blondeaux



Presses de la Cité,
1992.
© Marianne Huvé/
Elsa Blondeaux



« Une » de L'Hebdo Hara-Kiri n° 37, 13 octobre 1969.
© Succession François Cavanna/Marianne Huvé/
Elsa Blondeaux

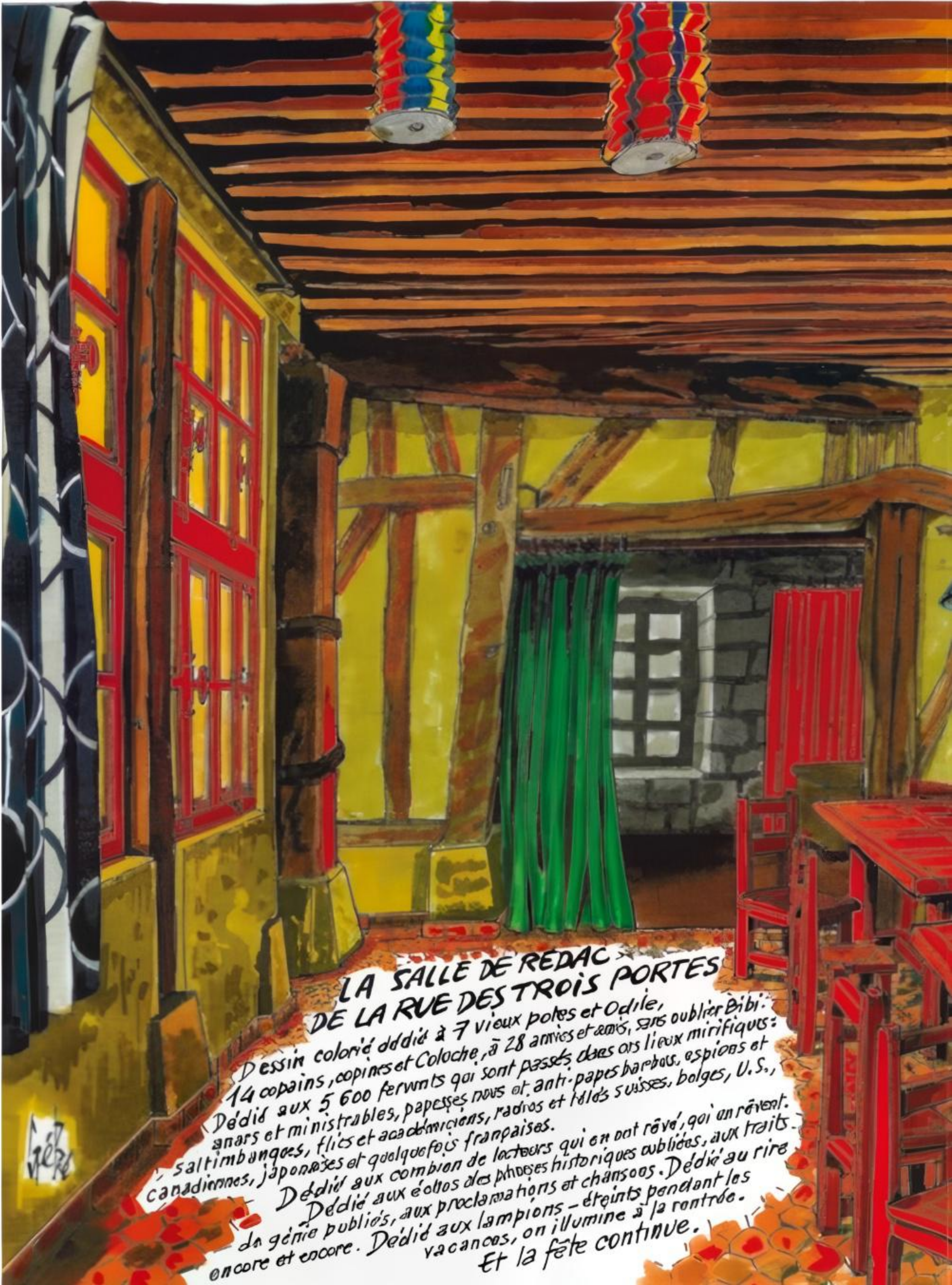


« Une » de La Grosse Bertha n° 70,
27 mai 1992. © Marianne Huvé/
Elsa Blondeaux

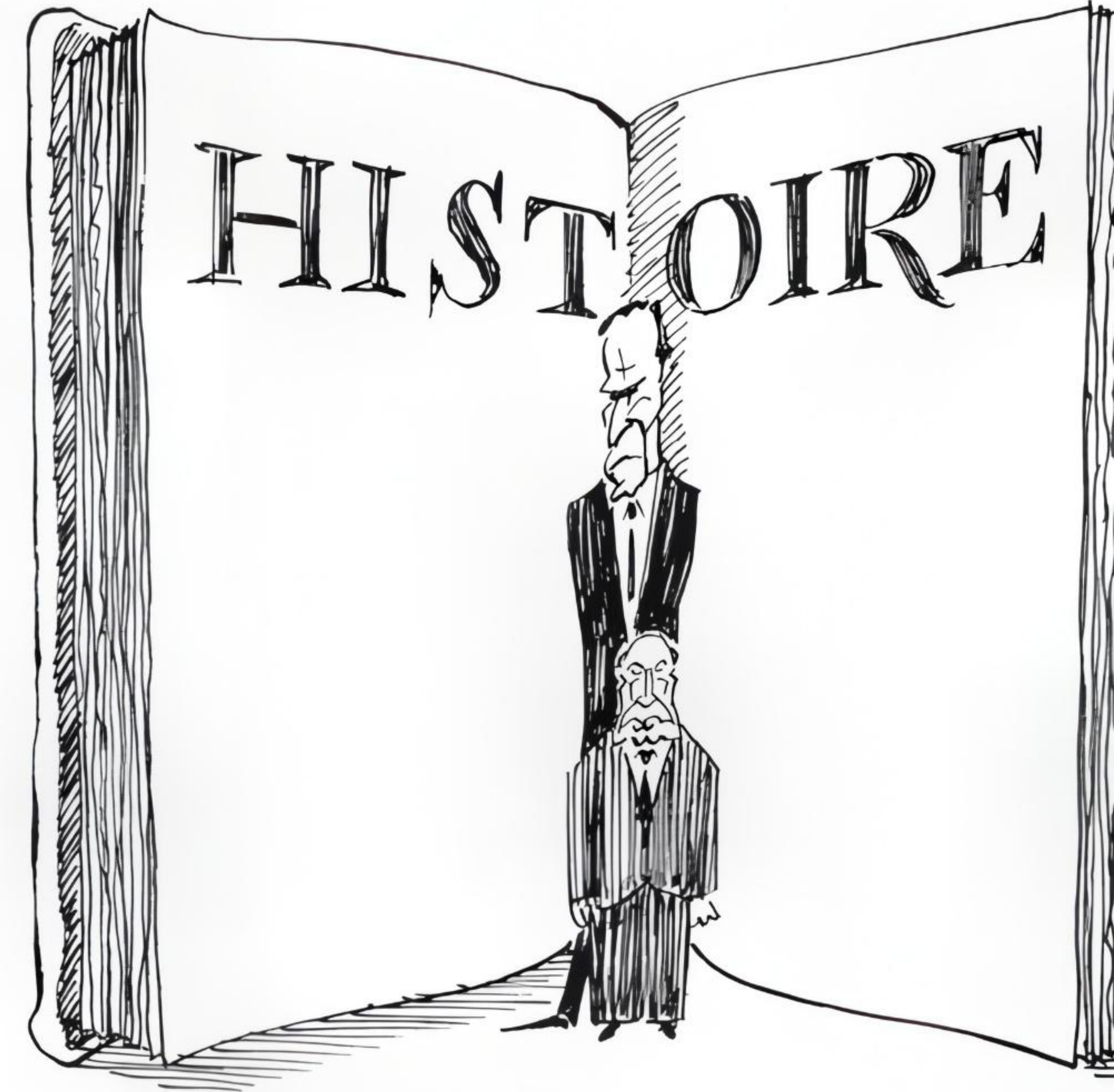


« Une » de Charlie Hebdo
n° 329, 3 mars 1977.
© Éditions Rotative/
Marianne Huvé/
Elsa Blondeaux

LA SALLE DE RÉDAC DE
LA RUE DES TROIS-PORTES
Zéro n° 10, juillet-août 1987.
© Marianne Huvé/Elsa Blondeaux



1962 © Photo Michel Lépinay, collection Lépinay

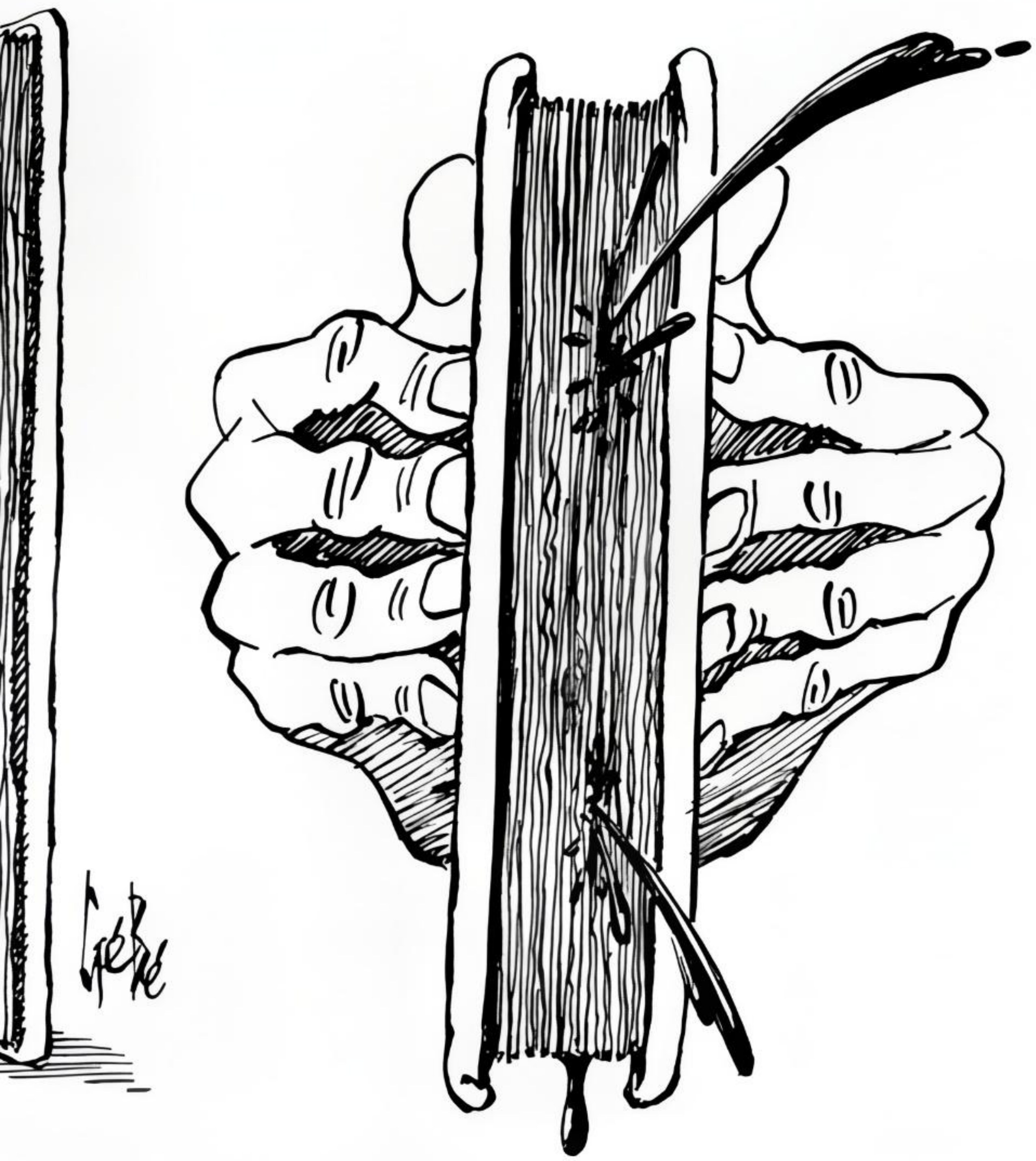


« Une » de La Grosse Bertha n° 4, 7 février 1991.
© Marianne Huvé/Elsa Blondeaux

Connaissez-vous Gébé ? Les habitués de *Charlie*, bien évidemment. Gébé a marqué toutes les générations de lecteurs de *Charlie Hebdo* et de *Hara-Kiri*. La BNF consacre une exposition qui retrace son œuvre, ce qui constitue une session de rattrapage pour les plus jeunes, qui n'ont pas eu la chance de découvrir chaque semaine ses dessins. Il est difficile de résumer en quelques mots un personnage aussi talentueux et passionnant que Gébé. Car il n'en existe pas beaucoup, des dessinateurs ou des artistes qui ont su, par leur style et leur intelligence, créer un univers unique, hors du commun. Gébé est de ceux-là. Un pur artiste qui vous oblige à voir autrement, à penser autrement, et, finalement, à être un peu plus libre. Et ils sont rares aujourd'hui, ceux qui nous aident à échapper aux carcans étouffants des modes et de la médiocrité. Voilà pourquoi

GÉBÉ

que je fous à la BNF?



Gédé nous manque tant. Il nous reste ses dessins et ses écrits. Et le souvenir de le voir assis à la table de la rédaction, sortant de sa sacoche sa colonne dessinée, qu'il gommait soigneusement avant de la donner aux maquettistes du journal. Certaines d'entre elles sont reproduites dans cette exposition. À ceux qui se demandent encore ce qu'est l'«esprit Charlie», on leur conseille d'aller se plonger dans l'univers de Gédé. Les moins cons y trouveront peut-être un début de réponse. Quant aux autres, tant pis pour eux. ●

EXPOSITION «Gédé : un génie du dessin de presse», du 6 mai au 19 octobre 2025, à la BNF, site François-Mitterrand, allée Julien-Cain, quai François-Mauriac, Paris 13^e.



«Une» de Hara-Kiri n° 111, décembre 1970. Réalisateur de la photo : Gédé. © Succession François Cavanna/Marianne Huvé/Elsa Blondeaux



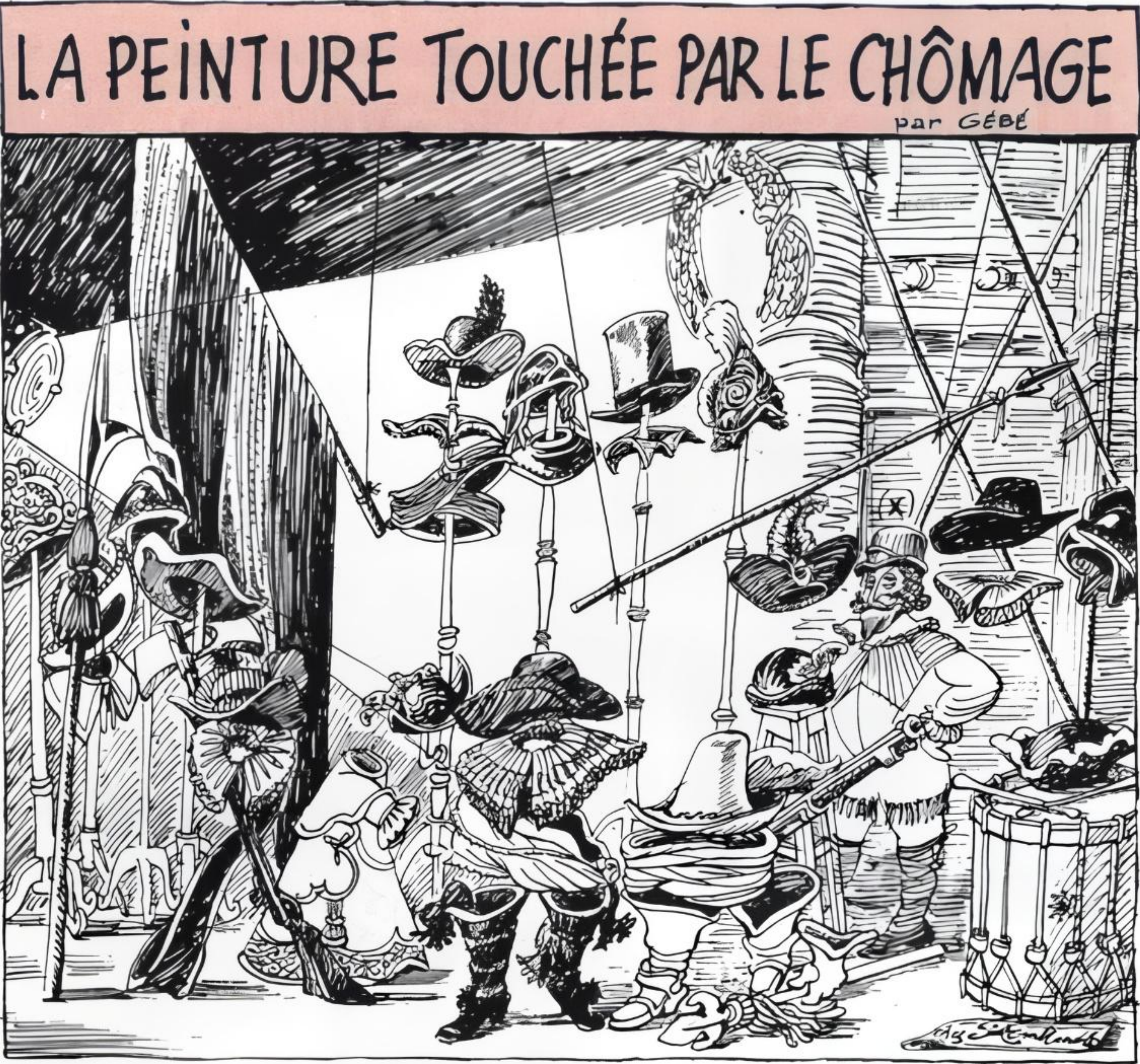
Double page publiée dans Hara-Kiri n° 63, mai 1966. © Marianne Huvé/Elsa Blondeaux



«Une» de Pilote n° 589, 18 février 1971. © Marianne Huvé/Elsa Blondeaux



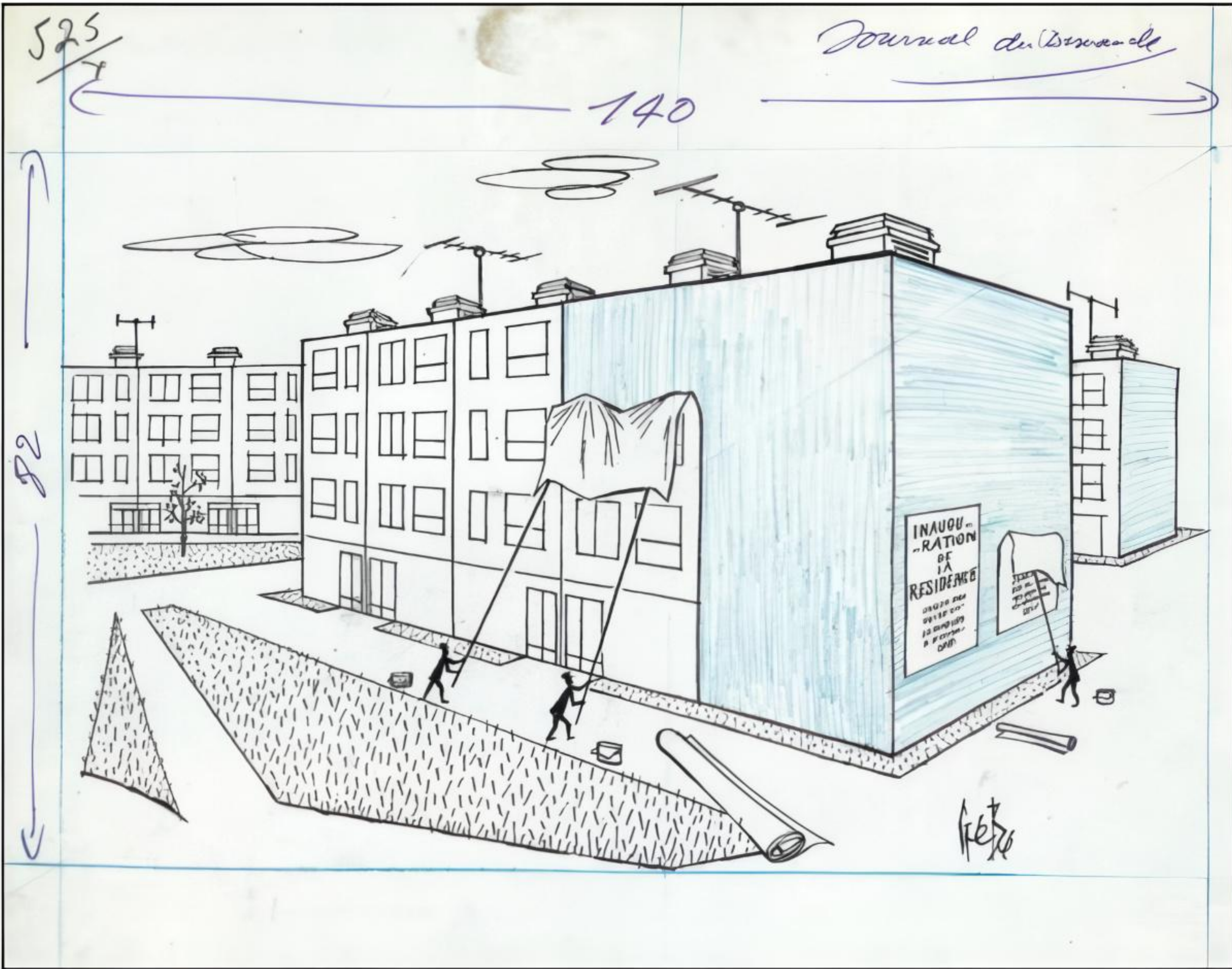
Dessin original, encre noire, feutre-pinceau, 43,5 x 21,5 cm, publié dans Charlie Hebdo n° 77, 15 décembre 1993. Collection privée. © Marianne Huvé/Elsa Blondeaux



LA RONDE DE NUIT DÉGRAISSÉE
Le seul personnage (X) épargné par cette drastique compression de personnel béné. ficié paradoxalement de la situation. Meil. leur image qu'au temps du plein-emploi.



Charlie Hebdo n° 112, 17 août 1994. © Marianne Huvé/Elsa Blondeaux



Dessin original, 1958, encre de Chine, 24 x 30 cm. Dessin pour Le Journal du dimanche. © Marianne Huvé/Elsa Blondeaux



Charlie Entretien

CHARLES ENDERLIN

« Les fondamentalistes musulmans et juifs ont bel et bien lancé une guerre de religion »

Après dix-huit mois de guerre et de pilonnages intensifs de Gaza et de sa population, Benjamin Netanyahu a enfin dévoilé ses véritables intentions : récupérer l'enclave palestinienne, la vider définitivement de ses actuels habitants et y planter de nouveau le drapeau israélien. Explication avec Charles Enderlin, ancien chef du bureau de France 2 à Jérusalem et auteur, entre autres, du *Grand Aveuglement* (éd. Albin Michel, 2024). Il vit en Israël depuis le début des années 1970.



CHARLIE HEBDO : Netanyahu l'a clairement annoncé : son projet est d'annexer Gaza et d'expulser sa population...
Charles Enderlin : Depuis 2005, la stratégie des gouvernements israéliens était de laisser Gaza au Hamas, pour empêcher la création d'un État palestinien. De fait, Benjamin Netanyahu et sa coalition refusent toute modalité qui permettrait la fin de la guerre et la libération des otages. Motif : cela impliquerait la participation de l'Autorité autonome de Mahmoud Abbas dans la gestion de Gaza, où le Hamas serait sous le contrôle d'une force militaire arabe. Pas question de rendre possible le retour dans l'enclave du Fatah, partisan de la solution à deux États. Une horreur pour ce gouvernement, le plus à droite, le plus annexionniste, le plus religieux et le plus raciste de l'histoire d'Israël.

Mais à présent, le masque est tombé, Netanyahu et sa coalition ont décidé de relancer des opérations militaires d'envergure pour occuper de nouveau Gaza...
Oui, et les messianiques se sont empressés de rappeler leurs objectifs. Bezalel Smotrich, ministre des Finances et responsable de la colonisation à la Défense, a déclaré, mardi 6 mai, lors d'une conférence : « D'ici à six mois, la population de Gaza – 2,3 millions de Palestiniens – sera concentrée dans une bande de terrain entre la frontière égyptienne et un couloir entre Khan Younès et Rafah. Le reste de l'enclave sera entièrement détruit. » Selon Smotrich, les Gazaouis parqués dans ce qu'il appelle « une zone humanitaire » seront découragés et perdront espoir. Ils chercheront donc à aller vivre ailleurs. Depuis début 2024, le mouvement de colonisation prépare les plans des colonies qui doivent être construites à Gaza. « Israël ne se retirera pas de Gaza, même pas en échange des otages », a répété Smotrich.

La libération des otages n'est donc plus un des objectifs déclarés ?

Les familles des 59 otages – dont 21 seraient encore en vie – sont plongées dans une profonde angoisse. Jeudi dernier, Netanyahu a confirmé ce qu'elles soupçonnaient depuis plus d'un an. Il a donné le ton en annonçant que la libération de leurs proches détenus à Gaza n'était plus son objectif suprême, qui est la « victoire totale » sur le Hamas. Le chef d'état-major, le

général Eyal Zamir, avait pourtant averti le gouvernement : « Ces opérations pourraient nous faire perdre les otages. » Il a ajouté : « Certains d'entre eux, abandonnés par leurs geôliers, pourraient mourir de faim. » Le Forum des familles d'otages et de disparus a donc décidé de durcir son combat contre le gouvernement. Déjà, les manifestations qu'il organise tous les samedis soir rassemblent des dizaines de milliers d'Israéliens, à Tel-Aviv et dans de nombreuses localités en Israël.

Comment la société israélienne réagit-elle à ce plan d'annexion de Gaza ? De façon générale, dans quel état d'esprit est-elle aujourd'hui ?

Là, il faut parler des réservistes, qui sont moins nombreux à rejoindre leurs unités. Après le 7 Octobre, tous ces citoyens-soldats avaient revêtu l'uniforme pour des périodes de 200 jours, parfois même jusqu'à 400 jours, quittant famille, emploi, études. Aujourd'hui, ce pourcentage est tombé à moins de 60 %. Et certaines unités rencontrent des difficultés à compléter leurs rangs. Les sondages sur les raisons de cette baisse de motivation des réservistes ne sont pas publiés par l'armée. Mais, d'après ce que l'on sait, ils font état d'un épuisement après de trop longs mois de combats, de problèmes familiaux, mais aussi économiques – les compensations financières offertes par l'État sont souvent insuffisantes. Surtout, le consensus politique sur les buts de la guerre a volé en éclats.

Justement, quelle est la position de ces réservistes, qui constituent le gros de l'armée israélienne ?

Combien ne veulent pas participer aux crimes de guerre commis par Tsahal ? Là aussi, on n'a pas de sondages. La censure militaire a seulement autorisé le quotidien *Haaretz* à publier des témoignages de réservistes scandalisés par ce qu'ils ont vu à Gaza. Déjà, avant la dernière décision du gouvernement, des centaines d'officiers de réserve, issus de l'armée de l'air et du renseignement militaire, avaient publié une lettre demandant l'arrêt de la guerre pour permettre le retour des otages. Netanyahu les avait qualifiés d'anarchistes. À présent, de nombreux militaires devront décider s'ils sont prêts à risquer leur vie pour permettre à Smotrich de construire des colonies à Gaza. D'autant plus qu'ils ont un immense sentiment d'injustice, car parmi ceux qui les envoient au combat, il y a tous ces ministres qui n'ont pas fait l'armée, ou seulement un service raccourci. On peut citer Smotrich, qui a été pendant quelques mois secrétaire d'état-major, mais aussi Itamar Ben Gvir, ministre de la Sécurité nationale, dont l'armée n'a pas voulu. Mais, surtout, il y a au

gouvernement les représentants des 60 000 étudiants d'écoles talmudiques mobilisables qui refusent d'endosser l'uniforme. Les ministres du parti Judaïsme unifié de la Torah menacent de quitter la coalition si elle n'adopte pas une loi dispensant formellement leur jeunesse de tout service, civil ou militaire. Cela ne les empêche pas d'être tout aussi annexionnistes que les sionistes religieux et les ultranationalistes. Le rabbin Yitzhak Goldknopf, ministre du Logement, est par exemple en faveur de la construction de colonies à Gaza.

Où en est-on du processus démocratique en Israël ? Tant qu'il y a la guerre, Netanyahu semble indéboulonnable...

Selon tous les sondages, si des élections avaient lieu maintenant, Netanyahu et sa coalition les perdraient et seraient envoyés sur les bancs de l'opposition. En mars dernier, 60 % des personnes interrogées étaient en faveur de la démission de Netanyahu. Cela signifie qu'il n'a aucun intérêt à dissoudre la Knesset. Avec une coalition parlementaire solide de 67 députés sur 120, il a bien l'intention de rester à la tête du pays jusqu'à l'automne 2026, date du prochain scrutin.

Où en sont les manifestations contre Netanyahu en Israël ? Avant le 7 Octobre, elles avaient lieu presque toutes les semaines : est-ce que c'est retombé ou est-ce que ça reprend ?

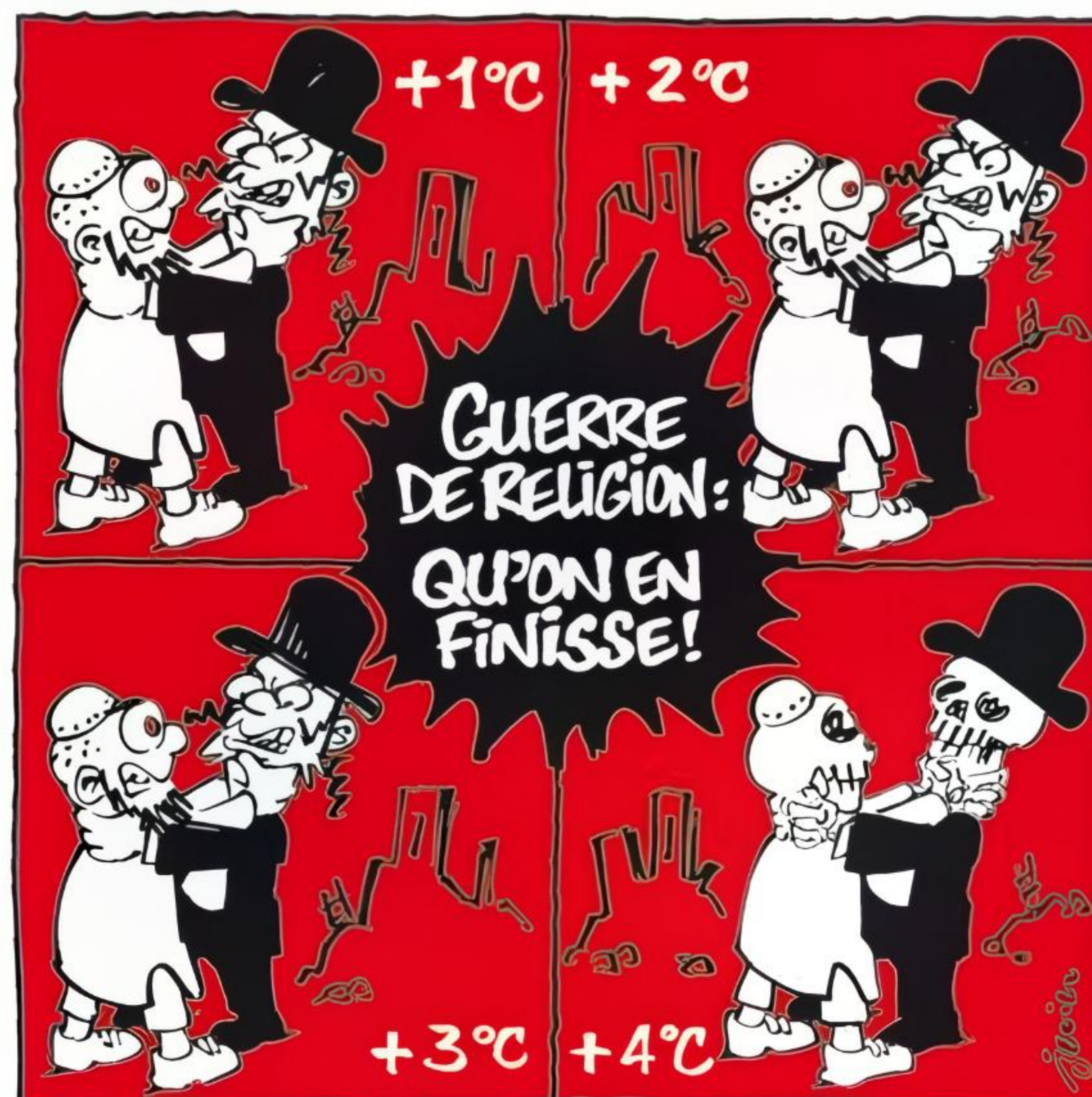
Si elles n'ont pas encore retrouvé l'ampleur qu'elles avaient avant le 7 Octobre, les manifestations antigouvernementales ont bien repris et se fondent avec celles organisées par le Forum des familles d'otages. Visiblement, elles sont insuffisantes pour impressionner Netanyahu et son équipe. Pour cela, il faudrait que l'opposition extraparlamentaire passe à la vitesse supérieure... Par exemple, une forme de désobéissance civile ou des grèves générales, comme le propose le général de réserve Yaïr Golan, qui préside Les Démocrates, le résultat de la fusion des travaillistes et du Meretz. Encore très minoritaires, les ONG antioccupation rassemblent toutefois des milliers de participants contre le « génocide à Gaza ». Elles sont réprimées par la police d'Itamar Ben Gvir. Les médias internationaux, notamment français, s'intéressent très peu à cette opposition et se contentent souvent d'évoquer la « politique d'Israël », sans mentionner ses opposants.

Gaza n'est qu'une étape, dans la « recolonisation ». À terme, c'est également toute la Cisjordanie qui est visée, non ?

Tout à fait ! Et pas seulement à terme. Depuis son arrivée au pouvoir, ce gouvernement empêche le développement palestinien et accélère la colonisation, sous la houlette, je le répète, de Bezalel Smotrich au ministère des Finances et à la Défense. Son objectif est d'accroître la population de colons pour qu'elle atteigne 1 million. Pour cela, des milliers d'unités de logement sont construites dans les colonies. Une route de contournement destinée uniquement aux Palestiniens doit être tracée à l'est de Jérusalem, pour permettre la construction d'une localité juive qui, selon lui, divisera définitivement la Cisjordanie en deux parties et empêchera la création d'un État palestinien. La communauté internationale, notamment les Européens, s'est toujours opposée à ce projet. Sur le terrain, dans certains secteurs, on assiste à un véritable nettoyage ethnique commis par des colons radicaux, expulsant de leurs terres des Bédouins palestiniens. De courageux militants israéliens de gauche tentent de les défendre, sans grand succès.

Les pays arabes se soucient-ils encore du sort des Palestiniens ?

Oui. L'ensemble des dirigeants arabes a rejeté la proposition de Donald Trump de vider Gaza de ses habitants. Une position fermement tenue par l'Arabie saoudite qui, officiellement, n'acceptera d'établir des relations avec Israël que si se





déroulent des négociations sur la création d'un État palestinien. Le président américain effectuera prochainement une visite officielle à Riyad.

Quel rôle jouent les religieux, notamment les juifs messianiques, dans cette stratégie ?

Ils sont au pouvoir. Vous devez comprendre que les sionistes religieux sont persuadés qu'Israël est entré dans une période eschatologique. Pour eux, tous les événements auxquels on assiste ont été décidés par Dieu. Le Messie va arriver. Je l'ai raconté dans mon livre *Au nom du temple*, réédité et mis à jour en septembre 2023 [éd. Points, ndr]. Mes collègues correspondants étrangers n'analysent pas ce fondamentalisme juif, et utilisent le terme « suprémacistes » plutôt que de parler de « messianiques ». En miroir, les djihadistes sont tout autant dans l'eschatologie. Le cheikh Ahmed Yassine, le fondateur du Hamas, avait établi une théologie fondée sur la sourate 17 du Coran et conclu qu'Israël disparaîtrait d'ici à 2027. C'est sur la base de cette vision que les chefs du Hamas ont commis l'attaque terroriste du 7 Octobre. Les fondamentalistes musulmans et juifs ont bel et bien lancé une guerre de religion.



Est-ce que c'en est fini du sionisme libéral et laïque ? Le sionisme, aujourd'hui, s'est-il transformé pour n'être plus qu'un projet religieux ?

C'est le grand débat auquel la société israélienne n'échappera pas. Israël peut-il être juif et démocratique ? L'actuel gouvernement transforme le pays en un État quasi théocratique, discriminant les non-Juifs. Benyamin Netanyahu en avait pris le chemin en faisant adopter, le 19 juillet 2018, une loi constitutionnelle définissant Israël comme l'« État-nation du peuple juif », où seuls les Juifs ont des droits communautaires. À l'encontre des principes démocratiques de la déclaration d'indépendance proclamée par David Ben Gourion en 1948, qui statue que l'État d'Israël « assurera la plus complète égalité sociale et politique à tous ses habitants sans distinction de religion, de race ou de sexe ; il garantira la liberté de culte, de conscience, de langue, d'éducation et de culture ». Les communautés juives dans la Diaspora peuvent-elles continuer de s'identifier à cet Israël opposé aux principes des Lumières qui avaient permis l'émancipation des Juifs ? Pour le judaïsme contemporain, la question est essentielle.

Y a-t-il encore en Israël des partisans de la solution à deux États ?

Oui. Ils sont très minoritaires. Pour ma part, je suis persuadé que seule cette solution permettra, à long terme, la survie d'Israël.

Peut-on dire que Netanyahu est aujourd'hui le plus grand ennemi d'Israël ? En tout cas, le plus grand danger existentiel pour l'État hébreu ?

Benyamin Netanyahu suit l'idéologie de son père, l'historien Benzion Netanyahu, qui était opposé à tout accord avec les Arabes et à toute concession aux Palestiniens. Il était l'ennemi juré de Ben Gourion et des socialistes juifs. Ce sont les raisons pour lesquelles son fils a fait alliance avec les sionistes religieux messianiques, le mouvement raciste dirigé par Itamar Ben Gvir et les ultraorthodoxes opposés à la laïcité. Et, oui, selon moi, ce gouvernement représente un danger existentiel pour Israël.

Propos recueillis par Jean-Loup Adénor et Gérard Biard

• À voir : Israël-Palestine. L'impossible coexistence ?, sur France 5 et en VOD (france.tv/france-5/israel-palestine-l-impossible-coexistence).

« Le gouvernement le plus à droite, le plus annexionniste, le plus religieux et le plus raciste de l'histoire d'Israël »

Dans le jacuzzi des ondes

La cavalière bleue



PHILIPPE LANÇON

Il y a parfois un avantage à l'inconvénient d'être femme. L'artiste expressionniste allemande Gabriele Münter (1877-1962) a sans doute dû à ce qu'on appelle le patriarcat (et au fait de n'être pas juive) d'échapper à la vindicte des nazis, contrairement à la plupart de ses copains de palette des années 1910 : ceux du mouvement Le Cavalier bleu, né à Munich, auquel elle avait appartenu. Son œuvre ne figurant alors dans aucun musée allemand, elle échappe aux radars des censeurs. Se repliant à Murnau, en Bavière, près d'un lac et de montagnes qu'elle transforme en tapisseries subtilement naïves, elle met à l'ombre les œuvres qui auraient pu lui valoir quelques ennuis et, pour le reste, pendant les années sombres, elle louvoie. On l'expose un peu dans des galeries. Elle peint deux petits tableaux glorifiant en apparence les chantiers de construction nazis, en effaçant la croix gammée sur le drapeau. Elle entretient de bons rapports avec un marchand proche d'Hitler, c'est un vieil ami. Le talent vit caché, la vie est compliquée. Ses œuvres sont absentes de la fameuse exposition de 1937 destinée à dénoncer l'« art dégénéré ». Celles de Vassily Kandinsky, qui a été son professeur puis son compagnon, y sont en revanche exposées. On peut en voir au musée Picasso, qui consacre jusqu'au 25 mai à cet « art dégénéré » une exposition qu'il est bon d'aller voir pour se souvenir de l'imparable mauvais goût hitlérien : le nazisme interdit et salit le meilleur de l'art de son temps.

Parallèlement, le Musée d'art moderne de Paris expose donc jusqu'au 24 août les œuvres de Gabriele Münter. C'est une excellente surprise, pleine de chaleur et de joie. La couleur, chez elle, est au cœur de la vie. Elle ne reproduit pas la réalité ; elle en émane, elle en est le moteur et la trace. Voici une habitante un peu cézanienne (mais pas trop) de Murnau, Rosalie Leiss, peinte en 1909 : une vieille paysanne, coiffée d'un admirable foulard noir orné de motifs floraux rouges, jaunes, verts, bleus. Elle regarde vers sa gauche, le visage paisiblement creusé, avec cette couperose d'un enchantement sauvage propre aux expressionnistes. La main droite est posée sur une canne. La main : petite figure triangulaire, tombant tel un rideau. La veste est d'un élégant vert non criard. Dessous, l'éclair du tableau : une robe d'un bleu sombre éclatant, intense. Il paraît avoir été extrait d'un ciel de Giotto, puis métallisé. C'est le bleu d'un crépuscule d'hiver, quand un

Un naturel savant, qui fait le vide pour faire le plein

vent froid a tout nettoyé, absolument tout. C'est aussi celui de certaines icônes. L'Allemagne, c'est quelque part entre la Russie et l'Italie. On retrouve parfois ce bleu dans un paysage, parfois dans une nature morte, parmi d'autres plaques de couleurs vives qui s'étalent comme le font les enfants, entre d'épaisses lignes noires fixant un monde parallèlement concret. C'est le retour, par la couleur, aux sources mystiques du dessin – à l'enfance de l'art. L'enfance ? Un naturel savant, qui fait le vide pour faire le plein. Matisse le portera au plus haut point.

Plus loin, une maison jaune citron, peinte sur carton en 1911. Haute de trois étages, plutôt étroite, elle devance trois maisons brunes. Celle qui se trouve à sa gauche est beaucoup plus grande, épaisse, avec une cheminée et des fenêtres jaune d'or. Un arbre vert, haut comme elle, la borde à droite. Maxime Le Forestier aurait pu en faire une chanson : « C'est une maison jaune, épaulée par un grand arbre »... Ce jaune insolite, profond, de surface, irréel, ce jaune qui attire et nourrit le regard, Van Gogh a dû le voir dans un horizon sans corbeaux ; mais les corbeaux, en 1911, n'étaient pas loin. Vers 1908-1909, Gabriele Münter peint aussi *Nature morte aux vases, bouteilles et branches de sorbier*. C'est son parti pris des choses, sur un grand fond vert légèrement bleui. Posées sur une surface marron, elles sont alignées, en désordre de marche, portant haut leur liberté et leurs couleurs, chacune les siennes, désertant la norme du défilé et de l'usage pour rejoindre leur maquis : des conscrits ivres, burlesques, indisciplinés, libertaires – et délicats. Deux vases qui s'étreignent, deux autres qui ne se touchent pas, une bouteille branlante, un autre vase qui est un rectangle vertical bleu, et au bout cet adjudant allongé qui se redresse, un plat rouge et vert sombre comme la bouteille. Le premier tableau de Gabriele Münter vendu à un musée allemand, celui d'Hambourg, le fut en 1949. Elle avait 72 ans. Il s'appelle *Fleurs dans la nuit*. ●



Qu'avez-vous vu, monsieur Haenel ?

Peut-on vivre avec les hommes ?



YANNICK HAENEL

Je répète exprès le titre de cette chronique : peut-on vivre avec les hommes ? Cette question est fondamentale, plus encore lorsqu'elle est posée par une femme : c'est à mon sens la grande question politique d'aujourd'hui. Et c'est le titre d'un livre très important que je suis en train de lire : *Vivre avec les hommes*, de la philosophe Manon Garcia, publié aux éditions Flammarion. Son sous-titre, *Réflexions sur le procès Pelicot*, l'annonce : il s'agit de penser ce qui s'est dit durant le procès de Mazan, dont je rappelle qu'il portait sur le viol répété d'une femme, Gisèle Pelicot, par une cinquantaine d'hommes, alors que son mari, qui orchestrait le crime, l'avait sédatée.

En novembre dernier, j'avais assisté pour *Charlie Hebdo* à quelques jours de ce procès, où j'ai d'ailleurs croisé Manon Garcia très brièvement, et j'avais été sous le choc d'un questionnement qui ne me quitte plus : qu'est-ce qui pousse les hommes à violer des femmes ?

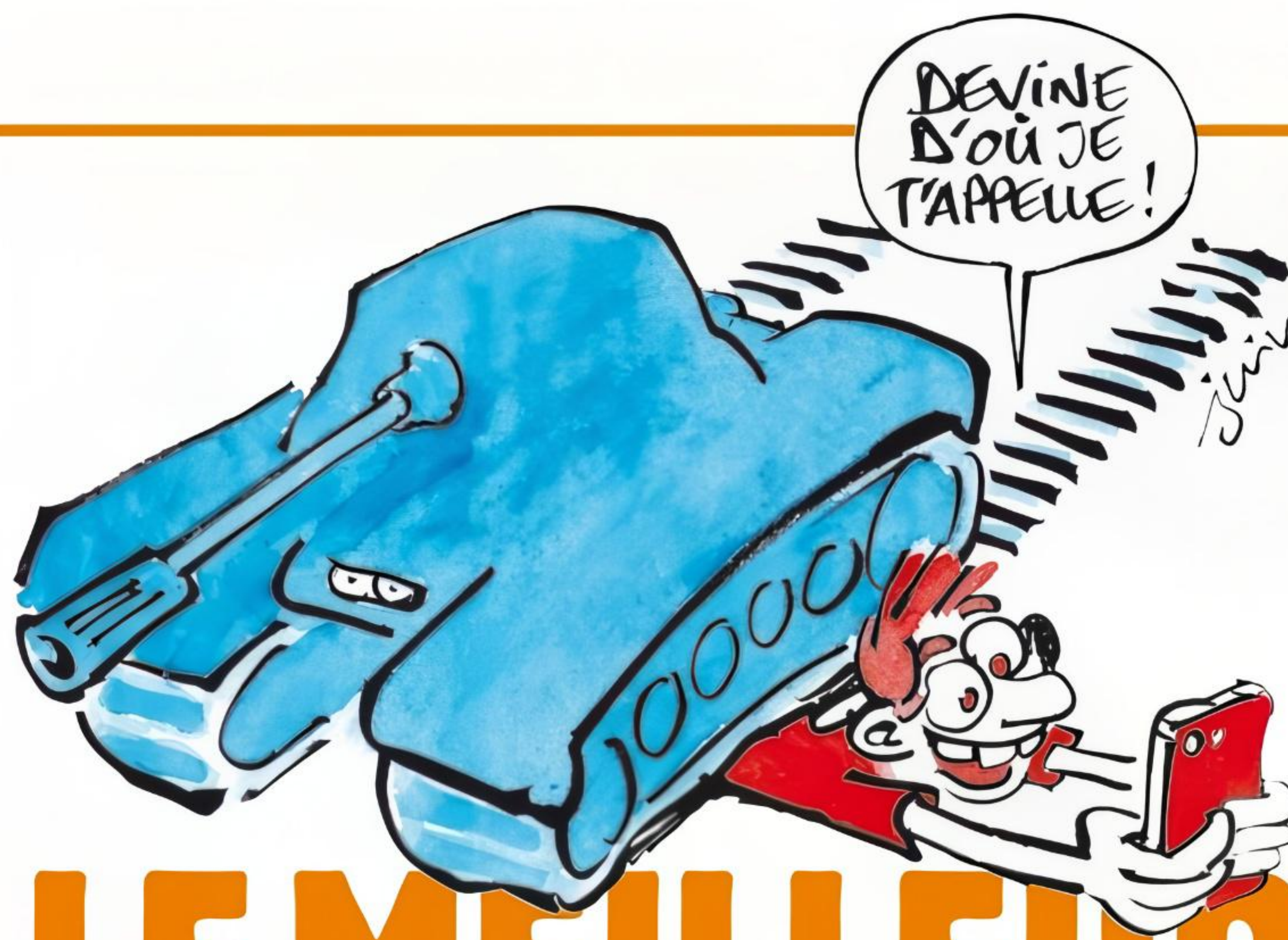
Je recommande la lecture du livre de Manon Garcia à toutes celles et ceux qui se posent cette question qui n'épargne personne, car en racontant avec précision son expérience personnelle du procès, en nous faisant partager ses émotions mais surtout ses réflexions de philosophe sur le droit, la psychanalyse et les comportements sexuels, il regarde en face l'enfer dans lequel nous nous débattons, victimes, bourreaux, violeurs et non-violeurs, hommes soi-disant « normaux » et psychopathes.

La grande question politique d'aujourd'hui

« *Mon existence et celle des autres femmes sont limitées par la violence des hommes* », écrit Manon Garcia : cette évidence est d'une crudité qui dit le cœur de la société telle que les hommes l'ont construite. Autre question vertigineuse : « *Se pourrait-il que M. Tout-le-Monde viole volontiers la femme endormie de son voisin si on lui en donne l'occasion ?* » (elle les nomme des « viols d'aubaine »).

Les analyses de Manon Garcia sont absolument passionnantes, concernant entre autres la différence entre le consentement civil et le consentement pénal, qui diffèrent complètement quant à leur finalité (je vous laisse découvrir cette différence qui change tout sur l'idée qu'on se fait d'une notion fondamentale en passe d'être banalisée). Elle rappelle, et il est effarant de penser à quel point la justice a pu être si longtemps délibérément patriarcale, que ce n'est qu'en 1980 que le viol est reconnu comme un crime, et seulement en 1984 que la Cour de cassation admet qu'il peut exister un viol entre époux.

« *Comment s'aimer si des hommes suivent le procès de loin, comme un fait divers qui ne les concerne pas, quand des femmes y voient des traces de leur quotidien ?* » En effet, à chaque instant, les femmes, se sentent « violables ». Les hommes aiment-ils vraiment les femmes ? Ils « *parlent rarement aux femmes* », écrit-elle. Elle plaide, et je plaide avec elle, pour une véritable conversation des sexes. ●



LE MEILLEUR DES MONDES NUMÉRIQUES

BRANQUES

UN TEL NIVEAU D'AMATEURISME. ça frôle le génie. Après avoir intégré par erreur un journaliste dans une boucle de messages secret-défense, voilà que l'administration Trump persévère dans ses boulettes technologiques. La faute à un certain Mike Waltz, ex-conseiller du président à la sécurité nationale, qui a, sans le faire exprès, révélé utiliser l'application de messagerie TeleMessage lors d'une réunion à la Maison-Blanche. Ni une ni deux, un hacker s'est empressé de pirater cette dernière et de voler ses données. Et s'il n'a pas réussi à accéder aux conversations de l'administration Trump, le pirate a néanmoins prouvé que TeleMessage n'était pas assez sécurisé. Du moins, certainement pas assez pour un type dont le rôle est de veiller à la sécurité de son pays. **L. Redaud**

PRÉPUBÈRE

ON NOUS AVAIT PRÉVENUS : l'intelligence artificielle allait révolutionner la planète, changer nos habitudes de travail, pousser

l'humain à devenir une version améliorée de lui-même, bla-bla-bla. Naïveté quand tu nous tiens ! Car ce que les magnats de l'IA ont oublié de mentionner dans leurs discours à la mords-moi-le-nœud, c'est la bêtise intrinsèque de l'homme. Pour preuve : sur l'application de messagerie cryptée Telegram, le robot dopé à l'IA ayant le plus de succès est... celui qui génère des fausses vidéos de femmes recevant une éjaculation faciale. Beau progrès. **L. R.**

GLAUQUE

• JE CROIS AU PARDON ET À UN DIEU QUI PARDONNE. Ces mots, prononcés dans un tribunal de l'Arizona la semaine dernière, sont ceux de Chris Pelkey. Du moins, ceux qu'on a voulu lui faire dire. Car l'homme à la barbe rousse n'est plus de ce monde depuis le 13 novembre 2021, date à laquelle il s'est fait tirer dessus par un chauffard. Et c'est au procès de ce dernier, donc, que Chris, ou plutôt une vidéo de lui générée par intelligence artificielle, a pu s'exprimer. Une initiative de sa famille, persuadée que Chris, en bon chrétien qu'il fut,

aurait absous son meurtrier. Un moment d'émotion très bizarre, qui n'a pas suffi pour attendrir le juge : le fou de la gâchette a été condamné à dix ans de prison. **L. R.**

BRANLEURS IA

LE JOUR, DAVID DO EST UN TRENTENAIRE tout ce qu'il y a de plus normal. Pharmacien de profession, il travaille dans un hôpital public, vit dans une banlieue cossue de Toronto et a une multitude d'amis. La nuit, en revanche, c'est une autre histoire. Selon une enquête du média Bellingcat, l'homme est à la tête du plus gros site de deepfakes pornographiques de célébrités au monde, des vidéos générées par IA et, bien évidemment, sans le consentement des stars. Fort de plusieurs millions de visites par mois, le site, avant sa fermeture par Do, la semaine dernière, à la suite des révélations du média, hébergeait pas moins de 70 000 vidéos visionnées plus de 2 milliards de fois. **L. R.**

COLLABOS

LA GUERRE, ÇA SE JOUE À TOUS LES NIVEAUX. Après Mark Zuckerberg, qui a banni de son réseau social Instagram l'une des plus grosses pages dédiées aux informations musulmanes en Inde, c'est au tour de X de satisfaire les requêtes du président indien. Alors que les tensions s'intensifient entre l'Inde et le Pakistan, Modi ordonné à Elon Musk d'interdire sur son territoire l'accès à 8 000 comptes, comprenant des célébrités et des médias internationaux et pakistanais. Sans surprise aucune, les deux techno-dictateurs américains en herbe se sont empressés d'accéder à sa demande. Chantres de la liberté d'expression, qu'ils disaient... **L. R.**

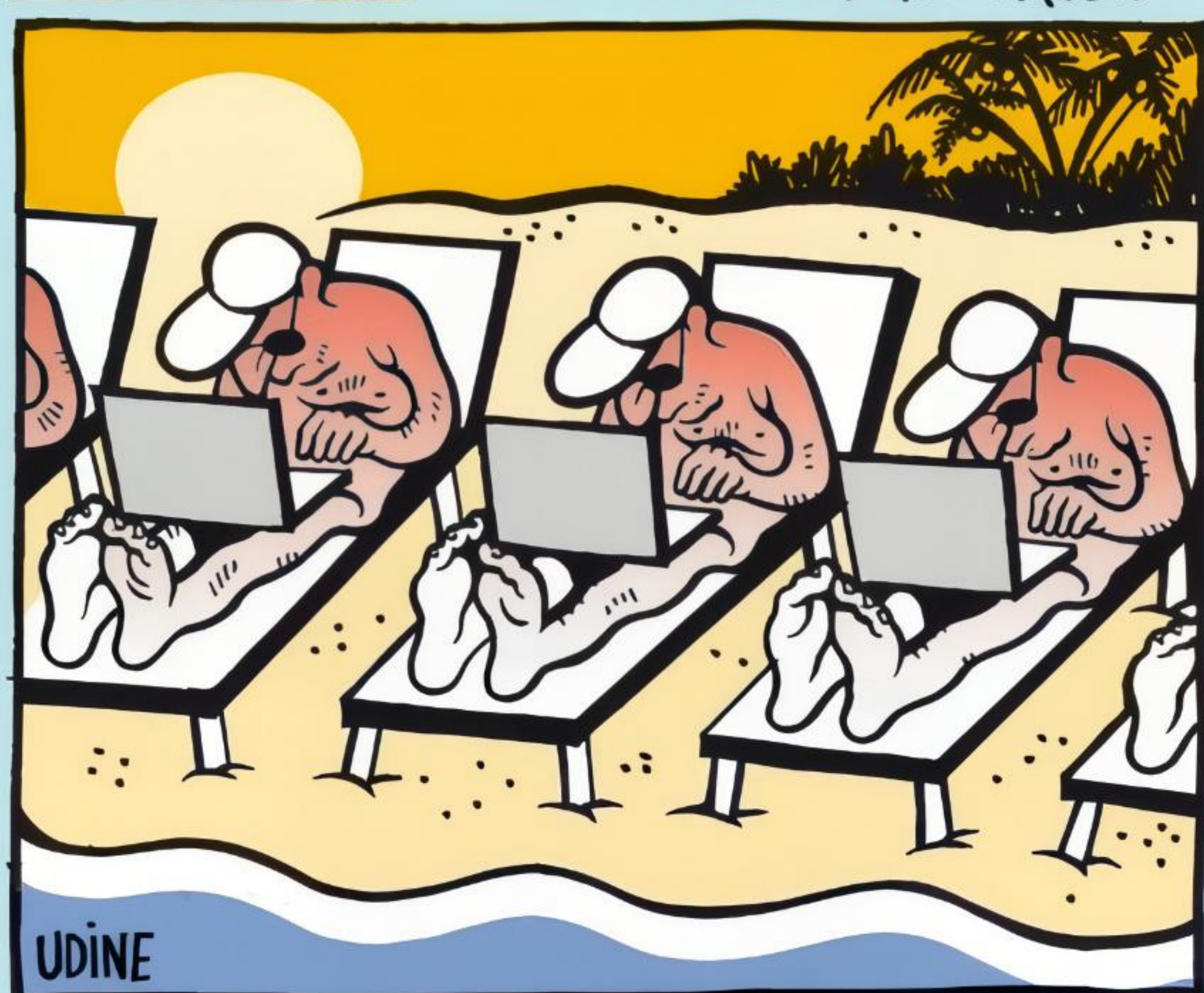
SEVRAGE

FACE AU CARACTÈRE - ADDICTIF - des médias sociaux et leurs conséquences désastreuses sur la santé, les heures de sommeil et l'assiduité scolaire des plus jeunes, et aussi pour protéger ces derniers des prédateurs sexuels, le secrétaire britannique aux Technologies semble avoir trouvé la parade : interdire leur accès après 22 heures pour les moins de 16 ans. Et ce grâce à des outils permettant aux parents d'éteindre les portables de leur progéniture à heure fixe. Ne restera plus qu'à désintoxiquer les parents. **P. Chesnet**

LES CHTARBÉS DU NET

DIGITAL NOMADS

LES MEMBRES DE CETTE COMMUNAUTÉ FUIENT LE SALARIAT TRADITIONNEL POUR BOSSER SUR LEUR ORDI DEPUIS DES ENDROITS PARADISIAQUES.



UDINE

LA CONNERIE CONNECTÉE DE LA SEMAINE

MARS-A-LAGO



LORRAINE REDAUD

Depuis son arrivée à la Maison-Blanche, il y a de cela une centaine de jours, Elon Musk a changé de statut. Il est passé d'un des hommes les plus puissants de la planète à l'un des plus détestés, exaspérant même jusque dans son propre camp des républicains.

Bonne nouvelle pour ces derniers : le patron de Tesla serait sur le départ. Mauvaise nouvelle pour les habitants du Texas : c'est chez eux que le nazillon accro aux algorithmes a prévu d'atterrir. Plus précisément à Star-



base, un lopin de terre qui servait à l'origine de base de lancement pour ses fusées SpaceX et qui s'apprête désormais à devenir une véritable ville-entreprise.

Un changement de statut pour Starbase, habitée en grande majorité par des salariés des entreprises de Musk, qui la rendrait ainsi autonome en matière de réglementations et lui permettrait de faire sauter tous les obstacles législatifs à son expansion. Et si les Texans étaient initialement ravis de voir débarquer le « génie » et ses troupes en 2014, espérant une montée en puissance économique de l'État, voilà que, onze ans plus tard, ils regrettent amèrement leur enthousiasme.

Et pour cause : l'arrivée de SpaceX a engendré une augmentation des loyers, une dégradation des routes, de la pollution et, pis encore, la privatisation de certains endroits pour des tests de décollage, comme la plage de Boca Chica, la commune accolée à Starbase. Bronzer ou lutter contre la colonisation d'un techno-autocrate, il faut choisir. ●

Vivreensemble

La gauche soumise



GÉRARD BIARD

Il arrive souvent qu'un parti politique soit amené à changer de nom. Pour tenter de faire oublier les casseroles judiciaires des chiraquiens, le RPR a été rebaptisé UMP, puis, les mauvais réflexes financiers perdurant,

Les Républicains. Pour se dégager de l'encombrante ombre du père et se notabiliser, Marine Le Pen transforma le Front national en Rassemblement national. Quant aux Écologistes, ex-Europe Écologie-Les Verts, ex-Les Verts, ils sont coutumiers du fait, sans qu'on en comprenne vraiment la raison... Il est temps que La France insoumise s'y mette aussi. Pour une question de cohérence. Car le nom de ce parti est-il toujours en accord avec sa ligne politique? En d'autres termes : à quoi sont encore «insoumis» les élus, responsables et militants LFI?

Faisons le point autour de leurs plus récentes prises de position. Mardi 6 mai, l'Assemblée nationale adoptait à une large majorité transpartisane une résolution appelant à la libération de Boualem Sansal, bouclé dans les geôles algériennes depuis six mois pour son opposition au régime. Seuls 28 députés ont voté contre. Tous LFI. Pas question de faire le jeu de l'«algérophobie» - à ne pas confondre avec l'aérophagie -, pour reprendre l'expression de Bastien Lachaud, élu de Seine-Saint-Denis. Première constatation : les Insoumis se soumettent avec enthousiasme à la clique militaire algérienne.

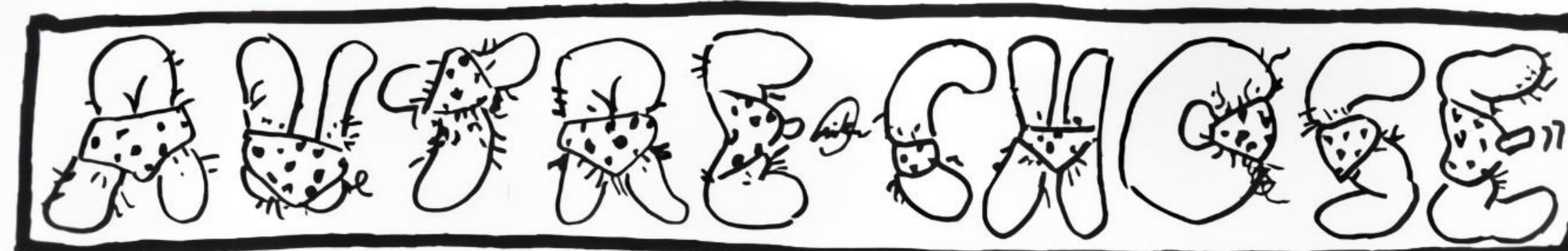
Un peu plus tard ce même jour, toujours à l'Assemblée, il s'agissait cette fois de discuter d'un projet de loi visant à demander aux établissements d'enseignement supérieur d'assurer une formation «à la lutte contre l'antisémitisme, le racisme, les discriminations, les violences et la haine». Nouvelle opposition frontale de LFI, qui a demandé le retrait du mot «antisémitisme» de l'article premier. Afin, on suppose, de faire une bonne blague à l'extrême droite en allant la narguer sur son terrain. Deuxième constatation : les Insoumis se soumettent sans se faire prier à la stratégie du RN, qui lui aussi déteste Jérôme Guedj, mais pré-

L'islamophobie : un concept hypocrite et tordu

fère qu'il soit lynché dans une manif de gauche. Dans le même élan, La France insoumise n'a pas faibli pour promouvoir, à l'Assemblée comme ailleurs, son fétiche vaudou préféré : l'«islamophobie». Ce concept hypocrite et tordu visant non pas à dénoncer le racisme, mais à interdire toute critique de l'islam et de l'islamisme, sert désormais de colonne vertébrale idéologique à la Mélenchonnie. Au point que le Lider maximo en personne a cru indispensable, l'été dernier, d'enfoncer le clou de la bigoterie et de l'abandon de toutes ses convictions laïques, en chouinant contre la cérémonie d'ouverture des JO aux côtés des pires réacs de la cathosphère. Troisième constatation : les Insoumis sont les deux genoux à terre pour se soumettre aux plus offensifs des intégristes religieux.

On peut bien entendu mettre tout cela sur le seul compte d'un électoralisme cynique, reposant sur un fantasme nauséabond que LFI partage avec le RN, Zemmour et Pascal Praud : les «banlieues» sont pleines d'Arabes forcément islamistes. Mais il y a quelque chose de bien plus profond, comme on peut s'en rendre compte en lisant *La Meute*, le livre enquête de Charlotte Belaïch et Olivier Pérou (voir page 14) : un fonctionnement interne qui repose sur l'allégeance absolue à un gourou colérique et tyrannique guidé par son ego et ses intérêts personnels. D'où cette question soulevée par Paul Quinio, dans un éditorial publié le 6 mai dans *Libération* : «que donneraient de telles pratiques si Mélenchon entrait à l'Élysée?»... Car il semble en réalité que la seule chose à laquelle refusent de se soumettre les mal nommés «Insoumis» - qui se soumettent en revanche de bon cœur aux galonnés dictatoriaux, aux fanatiques religieux, aux racistes et à la bonne vieille haine des Juifs -, ce sont les principes démocratiques... ●

LE MONDE DIVISÉ EN DEUX



Une exposition où il n'y a qu'à lire.

À la galerie Loevenbruck, 6 rue Jacques-Callot, Paris 6^e, Arnaud Labelle-Rojoux remplit les murs avec ses aphorismes, comme «Un bon gourou vous transforme un surfeur bronzé en hippie drogué», «L'enfer est pavé de viande», et d'autres perles de sagesse. Jusqu'au 31 mai ■

Ce livre s'appelle «Saint ghetto des prêts» (c'était comme cela qu'on rigolait à Saint-

LE FUTUR C'ÉTAIT MIEUX AVANT NON ?

l'acide existentiel arrivant en ligne droite de Quasi, modo l'asymétrie. J'ai connu une femme qui accoucha d'un diable...», etc. Éditions du Sandre. *Papiers nickelés* "reédite" «A Comic Alphabet» de George Cruikshank (1792-1879), abécédaire de «À la mode» à «Zoophyte».



Germain-des-Prés en 1949) et comporte 47 rébus aussi beaux que compliqués, faits par Gabriel Pomerand, «ange noir de Saint-Germain-des-Prés» et cofondateur (avec Isidore Isou) du lettrisme. La page ci-contre veut dire : «C'est

Les Puces

Ici et là-bas



LUCE LAPIN

Il l'a annoncé dans son communiqué de presse du 25 avril dernier. Avec plus de 2 % des électeurs lors des dernières élections européennes, le Parti animaliste (créé fin 2016), «revendique

sa légitimité» pour participer à la consultation d'un mode de scrutin à la proportionnelle récemment envisagé par François Bayrou. Il en informera prochainement, par courrier, le Premier ministre (j'écris le 7 mai). Selon Eddine Ariztegui, maire adjoint de Montpellier (Hérault), coprésident et porte-parole du PA¹, ledit scrutin «[...] engagerait la France vers davantage de démocratie». D'autre part, le PA rappelle que nous sommes 64 % à souhaiter que soit créé un ministère de la Condition animale, afin d'obtenir «des avancées politiques concrètes». Il a d'ailleurs lancé une pétition sur son site (parti-animaliste.fr) à cet effet. Il «revendique son entrée au sein du gouvernement transpartisan afin d'apporter son expertise».

MEXICO. «La tradition n'est pas un crime!» criaient les aficionados, le 2 avril dernier, lors d'affrontements avec les opposants à la corrida devant le Congrès du Michoacán. Eh bien, si, contrairement à ce qu'ils affirmaient, dans ce cas, c'en est bien un, du

moins pour le septième État du Mexique à interdire la corrida. En effet, après Sonora, Guerrero, Coahuila, Quintana Roo, Sinaloa et Mexico, le Michoacán, «berceau des élevages de taureaux», a mis fin, par décret, aux corridas. Pour No Corrida, «le Congrès a donné la priorité aux preuves scientifiques et éthiques plutôt qu'aux traditions».

En France, c'est tout le contraire... Jusqu'à quand?

MANIF. Organisée par l'association Projet Animaux Zoopolis (zoopolis.fr) contre les spectacles de rapaces, elle aura lieu samedi 17 mai, de 10h 30 à 11h 30, à l'occasion de la fête médiévale qui se tiendra au château de Vincennes (Val-de-Marne).

ADOPTIONS. Les 24 et 25 mai prochains, portes ouvertes dans les 64 refuges et maisons SPA de la Société protectrice des animaux. Important : avant de vous déplacer, n'oubliez pas de lire les modalités d'adoption sur la-spa.fr - et si vous n'avez pas Internet? Là, ça se complique...

BONNES NOUVELLES! 1. Grâce à la mobilisation de Projet Animaux Zoopolis (zoopolis.fr) à Bourg-en-Bresse, «la mairie n'a plus gazé de pigeons depuis 2024», se félicite, sur X, Amandine Sanvisens, cofondatrice de l'asso. Une autre occasion de se réjouir pour elle : jusqu'au 31 mai, les dons que recevra PAZ seront doublés (dans la limite de 14 000 euros). 2. Les spectacles de rapaces à la Fête médiévale de Guérande (Loire-Atlantique) n'auront pas lieu cette année. ●

1. luce-lapin-et-copains.com/2016/12/05/parti-animaliste-la-nouvelle-revolution
2. nocorrida.com/2025/04/03/letat-mexicain-du-michoacan-interdit-la-corrida-lors-dun-vote-historique
luce-lapin-et-copains.com
(lucelapinetcopains@gmail.com).



CHARLIE HEBDO

OFFRE D'ABONNEMENT

FORMULE INTÉGRALE

6 mois

édition papier + édition numérique + contenu Web en illimité

et recevez en cadeau
NOS 8 CARTES POSTALES

59€*

au lieu de 95 € prix normal de vente (* 76 € pour l'export)



Vous pouvez acheter séparément le lot de cartes postales
au prix de 4 € + 2 € de frais d'envoi.

Profitez-en sur abo.charliehebdo.fr
ou en renvoyant le bulletin ci-dessous

JE SOUHAITE RECEVOIR
CHARLIE HEBDO PENDANT 6 MOIS*
ET
SON LOT DE 8 CARTES POSTALES

* Soit 26 numéros en version papier et numérique + contenu Web en illimité.

POUR S'ABONNER en ligne, scannez le QR Code
ou renvoyez ce bulletin, accompagné de votre règlement
par chèque, à l'ordre des Éditions Rotative, à l'adresse :

CHARLIE HEBDO - BP 50311 - 75625 PARIS CEDEX 13

NOM _____

PRÉNOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____ VILLE _____

E-MAIL _____

☒ **JE PROFITE DE L'OFFRE SPÉCIALE AU TARIF DE 59 €**
ET JE CHOISIS MON MODE DE RÈGLEMENT
(76 € pour l'export)

☐ Par chèque à l'ordre des Éditions Rotative

☐ Par virement bancaire Nom de la banque: Société Générale
Domiciliation: Paris Parc Brassens BIC: SOGEFRPP
IBAN: FR7630003035410002019142969

☐ J'accepte de recevoir les offres de CHARLIE HEBDO

☐ J'accepte de recevoir les offres des partenaires choisis
par CHARLIE HEBDO

Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6/1/1978, vous avez droit d'accès,
de rectification, de suppression et d'opposition aux informations vous concernant.
Ce droit peut s'exercer auprès du service abonnement de
CHARLIE HEBDO - BP 50311 - 75625 Paris Cedex 13.
angelique.abo@charliehebdo.fr

CHARLIE HEBDO Fondateur Cavanma Président, Directeur de la publication Riss
Directeur général Philippe Debruyne Rédacteur en chef Gérard Biard Rédaction
redaction@charliehebdo.fr Standard 01 85 73 06 00 Portraits de la semaine
par Félix Abonnements, anciens numéros angelique.abo@charliehebdo.fr
Éditions Rotative, BP 50311, 75625 Paris Cedex 13. SAS les éditions Rotative,
entreprise solidaire de presse - RCS Paris B 388 541 336.
Commission paritaire n° 0427C82683 ISSN 1240-0068
Imprimé en France par un groupement d'imprimeurs.
Les manuscrits et dessins ne seront pas renvoyés.



Charlie Entretien

CHARLIE HEBDO : Le linguiste Roman Jakobson disait que le langage devient un cadavre quand il est coupé de sa fonction poétique. Dans les polars, il y a souvent des cadavres, mais le langage y est bien vivant. Où en est la langue dans la « Série noire » ?

Stéphanie Delestré : Ce qui est certain, c'est que, dans le polar et dans le roman noir, les auteurs, dont les sujets sont souvent très en prise avec la réalité contemporaine, ont besoin d'une langue très vivante pour en rendre compte. Ils la modèlent un peu en fonction de leurs besoins, de manière aussi à renouveler les codes et les archétypes du genre.

Alors, la collection suit les changements sociaux ?

On a vraiment des auteurs qui ont un langage et un style particuliers. Par exemple, Caryl Férey, l'auteur d'*Okavango* et de *Grindadráp*, a une écriture très efficace pour l'intrigue et le romanesque, mais il a aussi de longs moments de poésie, qui l'aident à saisir l'atmosphère, très importante dans le polar. Il y a aussi Sébastien Gendron, qui est dans une sorte de décomplexion vis-à-vis de la langue, et d'une grande inventivité, qui fait un peu penser à San-Antonio, ou plutôt à Frédéric Dard. Je pense au roman *Henua*, qui se passe aux Marquises. L'auteur, Marin Ledun, a eu un vrai coup de cœur pour cet archipel ; il a commencé à apprendre le marquisien, il est vraiment très proche de son sujet. Dans le roman, ça donne un entrelacement du français et du marquisien.

On n'est plus dans l'argot de Marcel Duhamel, le créateur de la « Série noire », et d'Albert Simonin, l'auteur de *Touchez pas au grisbi* !, auxquels on pense encore quand on voit l'esthétique de la collection. Mais pour vous, ça reste important que les auteurs aient une langue verte ? Ou bien pouvez-vous aussi être intéressée par une langue classique pour un récit noir ?

Je pense que c'est plus compliqué : comme le roman noir emporte vers une critique sociale qui met un peu en scène l'envers du décor – et l'envers du décor, on sait qu'il n'est pas terrible –, les intervenants et les interlocuteurs, ceux qui révèlent ces dysfonctionnements, sont souvent des gens qui n'ont pas eu accès à la culture, à l'éducation. On n'est plus dans les bas-fonds des années 1950, mais on est quand même assez proches de gens normaux. Et comme les gens normaux, en général, n'ont pas fait l'ENA, on est dans une utilisation du langage qui est plus efficace.

La critique sociale, ça reste une dominante dans cette collection ?

Dans le polar français, oui. À l'étranger, c'est autre chose : dans les polars anglo-saxons ou scandinaves, on a du mal à trouver des romans qui soient un peu critiques, on a beaucoup d'histoires de flics, notamment chez les auteurs nordiques. C'est du policier, avec des mécaniques très bien faites, très efficaces, on tourne les pages pour savoir comment ça va se terminer, mais ce ne sont pas nécessairement des livres qui font réfléchir.

Dans le polar français, il y a eu des vagues : les fondateurs, et ensuite le néopolar. Comment qualifieriez-vous la période actuelle ?

Ça, ce n'est pas de l'histoire littéraire, c'est de la construction a posteriori, pour ranger un peu les choses. Manchette lui-même refusait cette idée de néopolar. Dans les années 1950, tout le monde ne faisait pas la même chose : Simonin et Le Breton ont fait parler d'eux parce qu'il y a



STÉFANIE DELESTRÉ, directrice de la collection « Série Noire » chez Gallimard « Les personnages du polar révèlent ce qu'il y a d'anormal dans la normalité »

Comme les autres littératures populaires, le polar est un lieu de critique sociale. Du fait d'une écriture argotique ou poétique, ce genre contrevient aux langages convenus. Jean-Patrick Manchette, l'auteur de *Nada* et de *Morgue pleine*, avait écrit dans *Hara-Kiri* avant de publier dans la « Série noire », et avait tenu une chronique dans *Charlie*. À l'occasion des 80 ans de la « Série noire », *Charlie* est allé poser la question à son actuelle directrice, Stéphanie Delestré : que trouve-t-on aujourd'hui dans la célèbre collection ?



eu les adaptations au cinéma, mais il y avait pas mal d'autres types de romans à l'époque, qui sont restés dans l'ombre.

Le roman noir nous donne accès à une expression de la pulsion de mort toute crue : à ce qui est d'habitude dissimulé ou sublimé. Ce genre est proche de la psychanalyse en tant qu'il donne une lecture de cette pulsion de destruction...

Là, en ce moment, il y a de quoi faire : par les temps qui courent, la pulsion de mort, elle n'est pas très sublimée.

Dans le polar, on a accès à ce pulsionnel et, en même temps, il y a une sublimation réussie, il y a une mise en récit, avec des personnages

qui questionnent la construction sociale...

Oui, les personnages du roman noir révèlent l'anormalité de la normalité. Ils montrent comment ce qui a l'air de rouler ne roule pas du tout : la corruption, les dysfonctionnements multiples et variés des institutions. Mais c'est d'abord l'angle qui est particulier. Je pense à Caryl Férey, par exemple : ses personnages sont assez ordinaires, même s'ils sont militants de Sea Shepherd. Il y a des péripéties parce que c'est la forme romanesque qui veut ça, mais ce sont des gens assez normaux : un mec, qui soignait les dauphins dans un parc aquatique, s'est engagé dans une cause militante et part arraisonner un baleinier. On est d'accord, ce n'est pas la vie de tout le monde, mais ça n'est pas non plus un surhomme : il a choisi de s'engager pour sauver les animaux marins, et il se retrouve sur une île des Féroé au moment où a lieu un *grindadráp*, une tuerie rituelle des cétacés. Tout cela est parfaitement normal : les *grindadráp* sont une tradition, aux Féroé, périodiquement, on a le droit de rabattre des cétacés pour les massacrer. Ce n'est pas de la pêche, ça fait partie de la culture, c'est totalement institutionnalisé. Après, on peut avoir des choses à dire sur le sujet. Le propos de Férey, là où la fiction prend en partie le pas sur la réalité, c'est d'inventer une raison très mercantile à ce rituel. Raison inventée, mais qui pourrait bien être totalement réelle. C'est ce qui fait dire régulièrement que le réel dépasse la fiction. D'ailleurs, le procès Sarkozy, en ce moment, c'est une vraie fiction, quand même, non ? Il y a des moments comme ça où le feuilleton du quotidien fait vraiment concurrence au romanesque, et en particulier au roman noir. Eh bien, les auteurs de la « Série noire », ils perçoivent ça en permanence : ils voient le mal partout.

La collection a 80 ans, quel est son secret ?

Ils ont frappé un grand coup en 1945 : ils ont fait une maquette dingue, dans l'épure, à une époque où les couvertures étaient chargées d'images. Quand il y a des « Série noire » sur une étagère, on les repère de loin. Et puis, le fait que ce soit la même famille depuis le début a permis cette continuité. Les autres maisons d'édition ont beaucoup changé de patron, avec à chaque fois un changement de collection.

Et maintenant, ce qu'à *Charlie* on appelle le « Questionnaire freudien »...

Première question : Comment avez-vous rencontré vos parents ?

Est-ce que j'ai seulement rencontré mes parents ? (*Rires.*) Avec votre question, je ne vais plus jamais voir ma mère de la même façon.

Deuxième question : à quoi rêvez-vous ?

Aux vacances avec les copains.

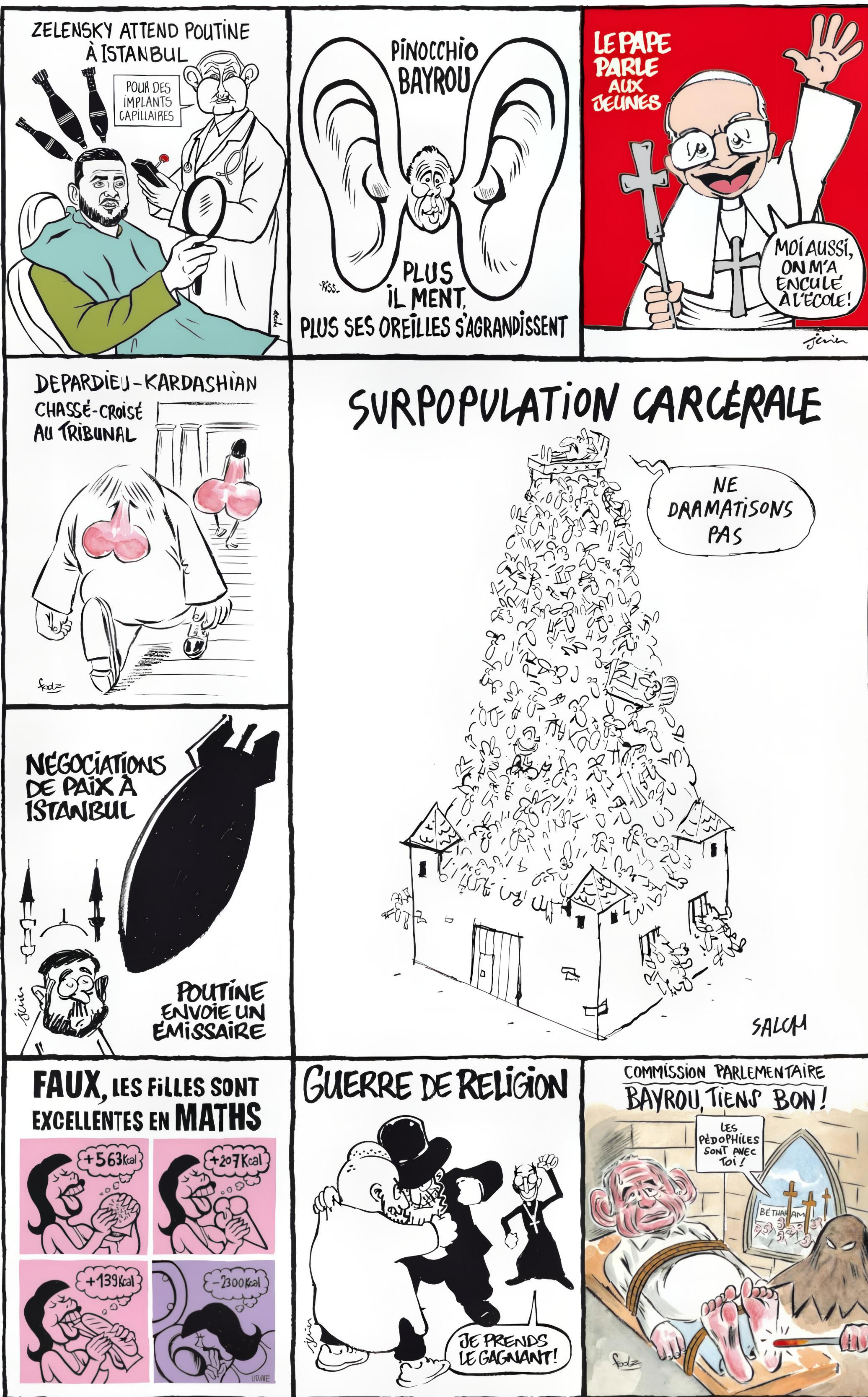
Dernière question : qu'est-ce qui vous fait peur ?

La mort des autres. Peut-être que mon travail permet d'exorciser cette peur. C'est l'intérêt du langage propre au polar.

Propos recueillis par Yann Diener

CHARLIE HEBDO

Les couvertures auxquelles vous avez échappé



Habemus méchoui

3 000 agneaux morts dans un élevage après une panne de ventilation. Encore un conclave qui tourne mal.

Maigret tend un piège

Le nouveau commissariat de Béziers livré sans chaises, sans bureaux et sans armoires. Pour résoudre les enquêtes, un radiateur et un annuaire suffiront.

Quasimodo

Vincent Lindon sera le prochain Jean Valjean au cinéma. Un Jean Valjean bourré de tics et qui se ronge les ongles, est-ce bien fidèle à Victor Hugo?

Poule au pot

Le poulet devient la viande la plus consommée en France. Après YouPorn.

Incident voyageur

41% des Français estiment que les transports les rendent dépressifs. Parce qu'ils savent que, tous les soirs, ça les ramène chez eux.

Dreyfusophobie

Gabriel Attal veut élever le capitaine Dreyfus au grade de général. La France insoumise s'y oppose et voudrait le rétrograder au rang de caporal. Comme Hitler.

Sucettes à l'anis

Un enfant de 8 ans prend le téléphone de sa mère et commande 70 000 sucettes. Si ça peut lui faire passer l'envie de sucer son père...

Lanceurs d'alerte

Un orage de grêle tue 400 poulets près de Pau. Comme par hasard, juste avant leur audition à l'Assemblée nationale pour témoigner de leur passage à Bétharram.

Tuning

Une des papamobiles du pape François transformée en véhicule médical pour les enfants de Gaza. Netanyahu se réserve le droit de la transformer en corbillard pour enfants.

Fée du logis

Élisabeth Borne veut 50 % de filles matheuses en terminale. Pour qu'elles calculent mieux les proportions de farine et de sucre pour faire la cuisine.

Guerre des étoiles

Cinquante ans après son lancement, un vaisseau spatial de l'ère soviétique va s'écraser sur la Terre. Et comme par hasard, entre Kiev et Marioupol.

Traversée du désert

Le Vatican coupe le signal téléphonique durant le conclave. Trois jours à tenir sans pouvoir commander de pizzas et de putes.

Full metal de la jaquette

La Cour suprême américaine autorise l'administration Trump à exclure les transgenres de l'armée. Dommage, c'était les seuls soldats qui faisaient peur aux Russes.

Dépanneuses

Bientôt des poids lourds sans conducteur. Les prostitués des aires d'autoroute pourront quand même faire des pipes aux pots d'échappement.